
CHRONIQUE DE YOUV DERRIÈRE LES BARREAUX

(PREMIÈRE SÉRIE)

I

(PARTIES 1 À 20)

Éditions Antisociales

Éditions Antisociales, Paris, 2012

© L'auteur

Notice

« Les Noirs veulent *plus que les Blancs* : voilà le cœur d'un problème insoluble, ou soluble seulement avec la dissolution de cette société blanche. Aussi les Blancs qui veulent sortir de leur propre esclavage doivent rallier d'abord la révolte noire, non comme affirmation de couleur évidemment, mais comme refus universel de la marchandise, et finalement de l'État. Le décalage économique et psychologique des Noirs par rapport aux Blancs leur permet de voir ce qu'est le consommateur blanc, et le juste mépris qu'ils ont du Blanc devient mépris de tout consommateur passif. Les Blancs qui, eux aussi, rejettent ce rôle n'ont de chance qu'en unifiant toujours plus leur lutte à celle des Noirs, en trouvant eux-mêmes et en soutenant jusqu'au bout les raisons cohérentes. »

Guy Debord, *Le Déclin et la Chute de l'économie spectaculaire-marchande*
(brochure de 1966 sur les émeutes de Los Angeles de 1965)

Incontestablement, l'année 2011 marquera à jamais dans l'histoire du monde la date phare du grand réveil des pauvres et des opprimés, partout galvanisés par cette première victoire que fut la chute soudaine du clan mafieux-policier qui vampirisait ouvertement la Tunisie. Ce que le spectacle a fallacieusement qualifié de « printemps arabe », pour pouvoir mieux le circonscrire dans le temps et dans l'espace, n'en est pas moins un simple épisode d'une révolte globale, commencée en 2005, « année du Dragon » prolétarien en France et en Chine, poursuivie notamment par les luttes de masse des migrants clandestins d'Europe et d'Amérique, ainsi que par une vague planétaire d'émeutes de la faim, et qui dès 2011 atteignait, entre autres pays « arabes », le Burkina Faso, le Sénégal, l'Espagne, le Sin-Kiang, et parvenait même à porter le feu au plus près du Saint des saints de la Phynance mondialisée, quand les insurgés de Hackney et de Tottenham anéantirent à jamais le flegme proverbial des spéculateurs anthropophages de la City de Londres. Ainsi, de la France de 2005 à l'Angleterre de 2011, c'est le cœur même de la vieille Europe impériale – de cette soi-disant « civilisation » raffinée qui serait mère de la démocratie, de la liberté, des droits de l'homme, quand elle n'est que barbarie fondée sur la conquête brutale, l'esclavage, le despotisme – qui se voit menacé par la montée de la violence révolutionnaire, elle-même produit de la montée de la violence économique et sociale du système.

Pour étouffer cette menace si terrible et si proche, le spectacle doit donc d'abord en fabriquer *l'image négative*, la représentation-repoussoir devant générer la peur et la haine de la « majorité » du « peuple » – c'est-à-dire en fait des petits propriétaires croyant avoir encore quelque privilège à perdre, les malheureux ! On a ainsi mis en avant, alors que la figure de l'Arabe terroriste commençait déjà à se dissoudre, rongée par l'expression sourde du doute et du mépris, une image nouvelle, née plus ou moins spontanément des tréfonds négriers du système capitaliste : le voyou noir à capuche, archétype du sauvage moderne, de cet autre inquiétant, sans foi ni loi, sans nom, sans visage même, avide de toute cette misérable pacotille qu'on lui fait miroiter, incapable de s'exprimer autrement que dans un sabir maladroit, dont on se

moque, objet aussi de savantes controverses juridico-théologiques (dernières en date : est-il licite de l'emprisonner pendant des années sur simple dénonciation anonyme ? 2010-2011, cas des frères Kamara de Villiers-le-Bel – et de l'abattre sans motif ? 2012, cas de Trayvon Martin, en Floride) – et qui pour comble, s'est infiltré aujourd'hui dans toutes les capitales du Vieux Monde, pour y troubler la décence commune sinon l'ordre public. Que faire ? Voici résumée la vision bourgeoise du monde, à laquelle adhère encore une importante minorité des populations d'Europe, et que de très actifs militants, à la base comme au sommet, s'emploient à défendre – contre vents émeutiers et marées insurrectionnelles, perçus comme autant de sombres présages de la barbarie qui vient, et qui en réalité sont les flammes qui doivent dévorer toutes les tristes ruines de la barbarie qui s'en va.

Mais n'y a-t-il pas, tout de même, au moins une part de cruelle vérité dans ce dangereux et ténébreux personnage, aussi caricatural soit-il ?, se plaît-on à rétorquer aussitôt, et d'évoquer telle ou telle scène hideuse et tragique, tout en sachant pertinemment qu'elle n'est qu'une représentation partielle de la réalité : ainsi en France, ce très médiatisé « gang des barbares » dirigé par une indéniable brute à la peau noire, dont la monstrueuse bêtise est bien attestée par son inébranlable conviction de pouvoir s'enrichir en s'en prenant au premier juif venu (alors que nul n'est censé ignorer que les Français de souche blanche et catholique ont eux-mêmes dû renoncer, il y a deux tiers de siècle, à cette tradition héritée de leur Moyen Âge), et qui permettait à un crevard d'écrivain, fier auteur d'un gros livre prétendant reconstituer ce sordide fait divers*, de faire sa tournée de promotion en travestissant son monstre de foire en quasi-porte-parole des émeutiers d'Angleterre**.

Eh bien, oui ! Ces noirs barbares, ces sauvages modernes *existent*, et menacent en effet l'ensemble des « principes » et des « valeurs » de ceux qui hier s'imaginaient invincibles conquérants « civilisateurs » du monde, et aujourd'hui s'imaginent dernier carré des défenseurs du monde « civilisé » – cet ensemble de « principes » et de « valeurs » qui n'est rien d'autre que le mensonge permanent qui *couvre* l'irrépressible sauvagerie qui réside au cœur du monde capitaliste. Qui peut s'étonner qu'un système barbare produise des barbares ? La vérité, c'est que ce système ne produit *que* des barbares ; et pour qui se prennent-ils ? Est-ce l'autoproclamé « gang des barbares » qui en France s'est enrichi sur la peau des juifs, ou ne serait-ce pas plutôt la respectée famille Schueller-Bettencourt ? Qui est vraiment le cannibale de qui ? Les pauvres, ou les riches ?

C'est, certes, une vérité cruelle, qu'en France comme en Angleterre, des hommes encore qualifiés de barbares ou de sauvages, et massivement destinés, comme chacun sait, aux corvées les plus pénibles, soient dès leur plus jeune âge oubliés, méprisés, soupçonnés, contrôlés, insultés, humiliés, et dès lors qu'ils osent se révolter, matraqués, enchaînés, enfermés, parfois impunément assassinés. Et si l'un de ces révoltés tente malgré tout de prendre la parole, pour expliquer lui-même – sans sociologue ni journaliste pour lui tenir la main – le sens de sa révolte, il sera bâillonné.

* Morgan Sportès, *Tout tout de suite*, paru en août 2011 aux éditions Fayard.

** Ainsi dans un entretien donné à l'AFP en août 2011, repris par divers titres de presse : « Ces gosses n'ont aucune empathie. Ils sont tous soudés par l'obsession morbide du "tout, tout de suite" [...] "Tout, tout de suite", [c'est aussi] ce qui motive les spéculateurs financiers et les jeunes émeutiers anglais. Au vu de cela, mon livre est d'une brûlante et terrifiante actualité... »

Preuve en est, irréfutable, cette *Chronique de Youv derrière les barreaux*, dont nous entamons ici la republication – avec l'autorisation de son auteur – en une série de brochures (l'œuvre étant encore en cours de rédaction): ces « chroniques » se présentent en effet comme autant de clandestines bouteilles à la mer jetées par un de ces naufragés de la société, échoué depuis de longues années entre les quatre murs d'une cellule de neuf mètres carrés (pour deux, la norme), originellement publiées sur un compte Facebook du même nom, en flagrante infraction de tous les règlements carcéraux, puisque librement postées sur le réseau grâce à un de ces satanés téléphones hi-tech qui entrent désormais en prison presque aussi facilement que les savonnettes de haschisch. C'est donc probablement sur demande expresse de l'Administration Pénitentiaire que les gestionnaires de Facebook ont censuré les soixante-treize premières chroniques, en fermant tout simplement le compte, trois mois après sa création. Quelques internautes partisans de la liberté d'expression ayant été, comme c'est heureusement l'habitude, plus rapides que les censeurs, ont pu sauver cette première série de chroniques de *l'autodafé* – lui aussi hi-tech – tranquillement ordonné par l'État français : qu'ils en soient tous ici chaudement remerciés (spéciale dédicace au site val-fourre.com des pionniers d'Express D, que connaissent déjà tous les amateurs de rap digne de ce nom). N'ayant nous-mêmes aucune confiance en l'avenir immédiat de la liberté d'expression sur Internet (car il est clair maintenant que les ennemis de la révolution s'apprentent à commettre, en toute légalité, un autodafé multimédia à l'échelle planétaire du réseau), nous nous sommes dit qu'il fallait au plus vite mettre à l'abri de ces aléas bureaucratICO-technologiques un témoignage aussi important pour la juste compréhension de la révolte radicale de ces *présu més* « nouveaux barbares » qui font suer de peur, de haine et de mépris tous les bourgeois d'Europe, en en établissant une édition correcte*, imprimable par tout un chacun pour être diffusée sur support papier, durabilité maximale, cent pour cent garanti contre leurs coupures d'électricité. Pour réussir ce qu'ils veulent, il faudra donc bien qu'ils se remettent à brûler des livres, et qu'ils achèvent ainsi de montrer ce qu'ils sont en réalité.

Comme le titre déjà l'indique, l'auteur – qui doit évidemment rester anonyme, sous peine de mitard et autres tortures ou sanctions administratives – ne se prétend pas innocent des faits pour lesquels il a été condamné, et en assume aussi bien la violence que les désastreuses conséquences pour lui-même et ses proches. Âmes sensibles s'abstenir ! Ce qui suit n'est pas un récit de fiction (quoique ces chroniques pourraient fournir à notre avis la base d'un scénario de film à la hauteur de ce qui se fait de mieux aux États-Unis), mais la dure réalité : celle d'un jeune pauvre de cité – l'énorme Val-Fourré, véritable chaudron du négatif qui bout depuis plus de vingt ans dans la lointaine banlieue ouest de Paris – qui n'était pas d'accord pour se contenter de ce qui lui était

* Nous avons donc, pour la commodité de la lecture, corrigé les « fautes » dites « d'orthographe et de grammaire » commises par l'auteur, la graphie du texte original ayant été assez malmenée par l'incompétence unanimement dénoncée de l'Éducation dite scandaleusement « prioritaire », et bien sûr par les conditions d'oppression qui ont présidé à sa rédaction et à sa publication clandestine. (Inutile de citer aucun de tous ces faiseurs de phrases et de livres inutiles, qui n'ont pas tant de bonnes excuses, et qui ne font guère mieux, comme le savent toutes les miséreuses qu'ils exploitent à la tâche à domicile au salaire minimum – comme les petites couturières d'antan – dans leurs services de correction.) Hormis ces détails, nous ne nous sommes permis aucune modification – tout le monde peut d'ailleurs aller vérifier en quoi consiste notre travail en comparant notre édition au texte original disponible sur Internet.

permis, pas grand-chose, et qui après avoir légitimement protesté à coups de cocktails Molotov dans la sale face des flics – première incarcération –, n'a plus vu d'autre solution que de prendre les armes pour espérer pouvoir un jour se bâtir le palais de ses rêves, pour y mener sa belle et y vivre l'amour. Un tel objectif peut sans aucun doute être critiqué, et surtout pour l'image de la femme qu'il véhicule, vraiment trop désuète à notre opinion ; mais qui voudrait le mépriser pour cette raison ou pour une autre, au point de faire comme s'il n'existait pas, ne prouverait que sa complicité objective avec la censure carcérale – un domaine où s'ouvrent d'intéressantes perspectives d'emploi, depuis que s'infiltrèrent partout ces satanés téléphones...

La toute première de ces chroniques a été publiée sur Facebook le 16 août 2011 ; ce n'est sûrement pas une coïncidence si ce jour-là, la vieille Angleterre contemplait scandalisée les ruines et les cendres de tout son décorum de bonheur et d'abondance, *explosé* par une semaine d'unité d'action de la même jeunesse rebelle, et ressortait ses vieilles griffes et ses vieux crocs sous l'aspect d'une ignoble chasse aux pauvres, au faciès, qui devait en expédier des milliers en prison, pour leur apprendre le respect de Dieu qui sauve la Reine. La voix de notre chroniqueur apparaît ainsi comme la réplique immédiate et durable, et d'autant plus cinglante que même le régime carcéral reconnu le plus dur d'Europe se montre incapable de l'étouffer, aux crialleries médiatiques de l'habituelle basse-cour d'experts et de spécialistes mobilisée pour expliquer que puisqu'on n'entend pas parler cette jeunesse rebelle, c'est donc qu'elle ne sait pas parler, et donc qu'il faut parler à sa place, pour conclure que décidément, tout prouve que ces barbares sont des barbares. La bonne société civilisée devait par conséquent faire taire cette voix qu'on n'entend pas, pour qu'on ne l'entende plus : ce qui fut tenté le 24 novembre 2011. Le soir même était publiée une soixante-quatorzième chronique, sur un autre compte Facebook (« Chronique de Youv derrière les barreaux n° 2 ») toujours actif à ce jour, démontrant une fois de plus que le système est incapable de maîtriser certaines conséquences imprévues de son propre « développement » – technologique, mais surtout social : car il y a bien quelqu'un à l'autre bout de ce satané téléphone. Répétons que ce récit n'a rien de fictif : au contraire, il prouve à quel point ce qui est vraiment fictif, c'est la merveilleuse vitrine de ce monde en toc, que les révolutionnaires s'emploient partout à fracasser. À bas la société spectaculaire-marchande !*

Il nous faut enfin préciser, à l'attention des arriérés à qui cela pourrait gêner le plaisir de la lecture, que le héros de ces chroniques est noir, et musulman. Ces deux maladies honteuses, dont la seconde présente assurément un meilleur pronostic que la première, n'ont pourtant ici qu'une seule origine : leur porteur est né avec il y a moins de trente ans en Mauritanie, juste après que cette « République islamique » prétendue « indépendante », devenue pilier de la pseudo-« lutte antiterroriste » dans le Sahara, eut été le dernier pays au monde à abolir l'esclavage, en 1981. Il est vrai que l'on attend toujours la parution du décret d'application de cette loi d'abolition ; mais il reste que nul n'est censé ignorer la loi : tout le monde sur cette planète peut et doit exercer son droit inaliénable à la dignité d'homme libre. L'auteur de cette *Chronique de Youv derrière les barreaux* l'aura au moins tenté, lui.

Juillet 2012
Éditions Antisociales

* Slogan du Conseil pour le Maintien des Occupations, en Mai 68.

CHRONIQUE DE YOUNG DERRIÈRE LES BARREAUX

Partie 1

Salam à tous moi c'est Oumar actuellement en cellule ça fait huit ans dans la Lune de prison française pour des vols à main armée pour une question d'anonymat j'ai changé mon prénom et le prénom de toutes les personnes qui vont intervenir dans cette chronique...

J'ai 28 ans je suis d'origine mauritanienne, je sais que je prends énormément de risques en créant ma chronique mais je voulais vous faire part de mon expérience en temps réel authentique pas les fausses chroniques qui tournent genre *Prison Break*.

À l'époque des pattes d'eph où la funk était incontestée où le rap faisait ses premiers pas dans l'Hexagone.

Moi j'atterrissais à l'âge de 4 ans dans le 78 Mantes-la-Jolie cette fameuse cité du Val-Fourré pas choisi mais c'est là où mes parents posent leurs bagages.

Premier garçon trois grandes sœurs à mes côtés, j'étais le chouchou de la daronne (je le suis toujours) d'ailleurs LOL qui crut que en 2011 on serait dix enfants quatre sœurs et deux frères sont venus renforcer l'équipe 🤪...

Plus tard ado je me drogue aux films de youv (voyou) *Menace*, *Scarface*, *Il était une fois dans le Bronx*, *Boyz'n the Hood*, *Les Affranchis*, et *Heat* ce film a changé ma vie mais je vous l'expliquerai plus tard dans ma chronique.

À l'école on n'avait pas du tout la cote avec les meufs faut juste regarder nos photos de classe de l'époque pour savoir pourquoi MDR mais ça va depuis la roue a tourné...

13 ans je me sentais à l'étroit dans le F4 de ma tour HLM j'en avais marre d'avoir comme horizon des monstres de béton y a que dans les clips de 2pac que j'voyais des paysages de rêves je voulais ma place au soleil par tous les moyens mais je savais pour l'avoir fallait rester en forme donc j'évite fumette et alcool je le savais pas encore mais ça payera plus tard...

Partie 2

Un matin comme tant d'autres je suis réveillé par le bruit d'un 125 C.R. j'enfile un bas de survet' je fonce dans la salle de bains pour un brossage de chicots, et j'ai ma mère sur mes côtes qui me demande pourquoi j'ai pas été au collège.

En 2.2 je lui sors un mytho du genre « Les profs étaient en grève » LOL ce mytho marchait toujours dès que ma mère entendait le mot « GRÈVE » wallah c'était bon.

Comme si j'allais me casser la tête au collège alors que en dormant jusqu'à midi j'avais plus que le smic chaque mois mais va expliquer ça à ma daronne elle m'aurait giflé direct, on vivait dans deux mondes différents mes parents et moi eux ils pensaient avoir fait la bonne affaire en vivant en France moi je savais qu'ils s'étaient mangé une grosse carotte bref, ça c'est mon opinion.

Je sors de chez moi comme d'habitude pour aller rejoindre mes potes à tenir le mur et à se vanner jusqu'à l'aube mais ce matin-là c'était pas comme d'habitude une atmosphère lourde régnait dans la tess... en face de mon bloc un escadron de CRS avait pris la place prêts à l'affrontement face à eux tous les jeunes de la cité je m'approche.

Moi : Salem wesh y a quoi il se passe quoi ? On dirait on est à Kaboul.

Karim : Salam Oumar t'es pas au courant ou quoi ?

Moi : Nan wallah nan.

Karim : Dans la nuit les keufs ont fumé le frère à Adama de la 18^e.

...

Bordel pendant trois jours d'affilée ma cité a craqué rodéos en voiture volée j'étais dans l'ambiance toujours chaud pour venger la mort du frère mais dans une émeute j'avais oublié que des balances se cachent dans les émeutiers donc le matin à 6 heures la SRPJ me saute de mon sommeil quarante-huit heures de garde-à-vue comme je parle pas direction Bois-d'Arcy première incarcération aïe aïe aïe...

C'était dar ils m'ont mis au bâtiment jeunes à la B214 avec un mec de Luth (Gennevilliers 92) y avait Booba du groupe Lunatic en promenade mais bon on va pas sortir les dossiers MDR c'était bouillant imaginez toutes les hyènes du 78 dans la même promenade moi j'étais comme un poisson dans l'eau c'est là que j'ai vu que dehors et dedans c'était la même si tu tiens les murs de ta 6t toute la journée ou que tu tournes en promenade c'était la même salade...

Partie 3

Dégoûté je marche le long du grand couloir de la prison de Bois-d'Arcy les corbeaux me font mal au crâne wallah mon paquetage sous le bras j'ai des bosses de partout les keufs m'ont démonté en garde-à-vue.

Limite j'étais content de tomber wallah fallait juste que je sorte de garde-à-vue LOL mais mahliche c'est pour les cocktails dans leur face que je leur avais jetés comme ça nous étions quitte... Je pose mon baluchon devant la porte de la B214 il était minuit le maton ouvre la porte et d'un coup de pied il glisse mon paquetage je rentre et la porte claque là ça y est c'était sûr j'étais au hebs devant moi un mec en caleçon me lance un « Wesh bien ou quoi ? » dans un premier temps je réponds pas je le regarde dans les yeux et lui dis :

Moi : T'inquiète je suis de Mantes et toi ?

Moustafa : 92.

Moi : Ah ouais d'où ?

Moustafa : De Luth tu connais ?

Moi : De nom seulement.

Moustafa : Ah OK. Moi c'est Mouss et toi ?

Moi : Oumar.

Moustafa : Tu préfères dormir en bas ou en haut ?

Moi : Perchoir moi c'est la même.

Moustafa : Nan tranquille j'avais rester en bas.

Après ça on a papoté toute la nuit le courant est passé direct c'est devenu mon bon poteau.

Première promenade me voilà en plein dans l'école du crime, y avait de tout braqueurs, voleurs, dealers, agresseurs, les pointeurs (violeurs) étaient à l'écart il valait mieux pour eux parce que dure est la chute en prison pour ce genre d'individu.

Dans un coin les sportifs de l'autre les fumeurs de salade et entre les deux y avait moi je faisais la navette car la plupart de mes amis fumaient darnam une heure de promenade et me revoilà avec mon coéquipier entre 9 mètres carrés on a préparé la gamelle à la chauffe à l'huile pour ceux qui connaissent pas que Dieu vous en préserve LOL wallah pour chauffer des œufs tu mets deux heures laisse tomber mais bon en prison t'as le temps MDR.

J'ai mûri trop vite à cette époque j'ai réalisé que si tu avais pas d'argent tu étais rien comme j'avais croisé quelques braqueurs etc. j'avais pris à l'école du crime des contacts importants qui me serviront dehors...

Trois mois après LIBEERTAAA Mantes-la-Jolie me revoilà maintenant j'avais plus qu'à mettre en application ce que j'avais appris en prison...

Partie 4

Me revoilà dans ma 6t après trois mois d'absence rien n'avait changé les mêmes qui tenaient les murs, les mêmes vanes, les mêmes décors.

Après ce que j'avais vu et entendu en taule la zone avait changé il était plus question de tenir les murs à rien faire indéfiniment à croire que l'on existait mais l'on n'existait pas pour la société on était oubliés mis à l'écart puisqu'on ne votait pas donc ils nous calculaient pas...

Riche de mon expérience je ne voulais plus être un assisté je voulais la part du gâteau et fallait que j'y arrive par n'importe quel moyen c'est à cette époque qu'il m'est venu à l'idée de former une équipe de fêlés de soldats de la rue avec un mental de ouf.

J'ai regardé autour de moi et ceux qui étaient dans mon état d'esprit étaient rares donc j'ai élargi mes recherches j'ai agrandi mon cercle d'amis à d'autres cités d'autres villes tant que le mec était déterminé ça m'intéressait pour l'instant les seuls fêlés qui étaient prêts à me suivre dans mon association de malfaiteurs étaient en taule donc j'ai pris mon temps en plus il me fallait des armes car dans chaque entreprise de malfaiteur fallait être armé parce que dans le chemin de l'oseille longs étaient les obstacles.

Je me souviens qu'il y avait un mec de Mantes qui habitait le quartier voisin (Radar) qui m'avait parlé lors de nos nombreuses conversations en cour de promenade d'un plan chez un chasseur qu'il connaissait qui était armé jusqu'aux dents, et que y avait moyen de le sauter.

Je me rends direct dans son quartier voir si il était sorti de taule, j'arrive dans son quartier je croise un groupe de jeunes que je connais de vue.

Moi : Salem l'équipe.

Les jeunes : Salem Oumar t'es sorti quand ?

Moi : Y a deux mois tranquille. Tu sais pas si Malik il est sorti ?

Les jeunes : Si si je l'ai vu hier.

Moi : OK merci frères.

Je siffle sous la fenêtre de Malik il descend sourire aux lèvres :

Malik : Ça fait plaisir de te voir Oumar.

Moi : Si si moi aussi poteau en plus mashallah t'as pris du poids.

Malik : Les pommes ça paye MDR.

Moi : Je suis venu te voir pour que tu m'en dises un peu plus sur le chasseur dont tu m'avais parlé à Bois-d'Arcy.

Malik : Pas de souci je te montre où il habite moi je suis pas très chaud pour le faire.

Moi : OK t'inquiète pas de souci.

J'ai bien vu que son discours avait changé mais bon pas grave on va faire sans lui...

Je rentre dans ma tess il fallait que je trouve deux niqués de la tête pour me suivre dans mon délire.

J'ai trouvé mes deux coéquipiers pour mon plan les spécialistes du domaine j'ai pas eu besoin d'argument pour les convaincre c'était des hyènes LOL, je leur explique mon plan et je décide d'y aller le soir même on arrive devant la tour du chasseur sa voiture était pas là BIIIIINGO !

Ça veut dire qu'il était pas là donc fallait faire vite.

On monte les escaliers vite fait et en trente secondes on plie la porte, et là c'était la caverne d'Ali Baba des fusils à pompe, des fusils de chasse, cartouches à gogo, c'était le jackpot.

On remplit les sacs de sport et on vide l'appart' en deux minutes.

On rentre au quartier tout fiers de notre coup...

J'ai appris plus tard que le chasseur a arrêté la chasse et s'est mis à la pétanque LOL.

Maintenant que j'étais armé comme il faut le plus dur était à venir mais à cet instant j'y pensais pas je savourais ma victoire du jour avec mes deux acolytes même si je savais que ma place au soleil était encore loin...

JE VOULAIS PRÉCISER QUE JE FAIS PAS L'APOLOGIE DU VOL OU DES BRAQUAGES MAIS JE VOUS RACONTE JUSTE MON PARCOURS SANS CENSURE LE PARCOURS D'UN JEUNE DE BANLIEUE QUI VOULAIT LA LUNE MAIS N'AVAIT PAS LA FUSÉE.

Partie 5

C'est à cette époque que j'ai connu mon premier grand amour sérieux à croire que dans ma 6t on n'avait pas de cœur que c'était un tabou une faiblesse, fallait jamais montrer ses sentiments pour ne pas passer pour un mec à meuf. De toute façon j'étais trop enragé pour appartenir à une meuf c'était le discours que je tenais..

Jusqu'au jour où une meuf m'a fermé ma gueule on s'est aimés plus qu'il n'en faut un amour passionnel c'était ma moitié j'aurais pu décrocher la tour Eiffel et lui donner si elle me l'aurait demandé ce qui m'arrangeait c'est qu'elle habitait en Normandie (76 Rouen) donc je pouvais faire le thug (voyou) dans ma 6t et quand j'allais la voir je faisais le mec posé elle était à mille lieues de se douter de ce qui se passait dans ma 6t y avait deux Oumar, le mec cool attentionné avec sa chérie, et le Oumar laisse tomber bordélique jusqu'aux oreilles.

Elle s'appelait Jade une belle blonde aux yeux bleus, tellement au quartier on me prenait pour un mytho mais toute façon au quartier même si ils m'auraient vu avec elle ils m'auraient dit genre : « C'est pas ta meuf c'est la copine à ta sœur » LOL sacrée 6t.

Wallah j'aimais ma 6t j'en étais fier mais pour rien au monde je l'aurais amenée à Mantes trop de gremlins MDR à chaque fois j'allais la voir chez elle en mode beau gosse on dirait j'allais à un mariage à ma sœur tellement je me sapis bien LOL.

Une fois elle avait insisté pour voir ma 6t j'ai craqué je l'ai amenée OULALA la castastrophe on dirait on faisait un safari au Kenya, tout ce qu'elle voyait carcasses de voitures brûlées, cinquante jeunes qui jouent en bas du bloc, tours HLM.

C'était Jade au pays des Grags (le surnom de mon quartier), mais je l'ai pas laissée sortir de la voiture nan trop risqué LOL.

En plus j'étais censé être Oumar en mode thug love vu qu'elle était là, pas Oumar thug tout court mais bon la visite a duré trente minutes j'étais content qu'elle avait kiffé, toujours pas compris ce qu'elle trouvait bien dans ce taudis où étaient parquées les familles les plus défavorisées mais bon elle y était pour rien ma Normande...

Je l'avais rencontrée deux ans plus tôt dans une base de loisirs de sa région (pause) j'étais avec un ami à moi on avait été faire du ski nautique.

Quand sur notre gauche j'aperçois trois jolies jeunes femmes qui s'apprêtaient à rentrer chez elles j'm'approche et je leur sors :

Moi : Mesdemoiselles on vous dépose ?

Les filles : Nan merci en plus vous venez d'arriver nan ?

Moi : Nan pas du tout on partait là...

Mon ami d'un hochement de la tête confirme alors que ça faisait cinq minutes à peine qu'on était là.

Tant pis pour le ski nautique on n'allait pas laisser trois jolies jeunes filles quand même.

On échange nos numéros et comme elles avaient leur voiture on fit vite fait connaissance puis elles sont parties...

On rentre à Mantes le cœur léger LOL une semaine passe j'ai toujours pas rappelé les princesses de la base de loisirs je voulais pas faire le chacal mais bon là c'était bon je me suis arrangé avec mon pote pour qu'il laisse Jade et en échange je lui laissais les deux autres demoiselles.

Je compose le num à Jade...

DRING DRING DRING

Jade : Oui allô.

Moi : Jade salut c'est Oumar le mec de la base de loisirs.

Jade : Ouais Oumar ça va ? On a cru que tu nous avais zappées.

Moi : Nan même pas mais comme on travaille c'est chaud de trouver un créneau
LOL.

Jade : Bon alors on se voit quand ?

Moi : Bah demain si vous êtes partantes ?

Jade : Ça marche c'est OK pour nous deux bisous à demain.

C'est sur ce doux bisou que je raccroche le tel...

Le lendemain direction Rouen la Normandie nous voilà les filles nous accueillent chez Jade elle s'était fait trop belle, déjà qu'elle nous avait plu à la base de loisirs mais là c'était du lourd.

Mais on a fait les mecs pas impressionnés qui gèrent la situation mais heureusement que on avait laissé les requins baggy à la 6t là c'était petits mocassins jean frais, on a passé la soirée au resto, bowling... C'était bien ça nous a changé du grec-frites au chat du Turc du centre commercial de Mantes-la-Folie.

Je suis resté avec Jade plus de deux ans que des bons souvenirs si c'était à refaire je le refais mille fois mon expérience avec Jade m'avait ouvert les yeux sur l'amour en banlieue sur le métissage la mixité l'amour n'a pas de frontière...

Kiffer d'un amour inconditionnel voilà ce que m'avait apporté et appris ma Normande et ça m'a servi plus tard mes relations futures...

UNE PENSÉE POUR TOUS LES COUPLES MIXTES QUI S'AIMENT T'AS LES MALADES DANS LE HALLAL OU PAS JE JUGE PAS... ET POUR LES CÉLIBATAIRES QUI RÊVERAIENT D'ÊTRE EN COUPLE J'EN PLACE UNE POUR VOUS AUSSI... :)

Partie 6

Je venais de quitter Jade parce que elle avait appris que j'avais braqué le Décathlon de chez elle.

Elle m'a tapé un scandale j'ai pris ma voiture je suis parti sans me retourner, elle a essayé de reprendre contact avec moi mais c'était mort.

Avec la réaction qu'elle avait eue j'avais trop peur qu'elle me balance.

Je l'aimais encore mais j'étais persuadé que avec le temps ça passerait, j'avais raison c'est passé de toute façon à l'époque j'étais un diable trop de fierté pour l'appeler alors que j'étais parti comme un voleur, je savais que c'était du gâchis on était bien ensemble mais bon c'est la vie, même les bonnes choses ont une fin...

Me revoilà dans ma 6t en plein été une chaleur de fou, tout le monde allait en vacances moi je m'en tapais des vacances parce que pour moi toute l'année on était en vacances.

On taffait pas c'était pour les travailleurs les vacances de toute façon du coup.

Ça soûle, ça rôde, on tourne en rond dans la 6t chacun faisait semblant d'avoir des trucs à faire alors que rien que du bluff.

Y en a qui dealent mais bon je me vois pas vendre des barrettes dans un hall même si tous mes potes le faisaient.

Moi si je me lançais dans le shit c'est aux sources que j'irais chercher la marchandise quitte à faire autant le faire bien c'était ma devise...

Mais j'avais un grand respect pour les débrouillards qui font tout pour s'en sortir quitte à vendre des allumettes une par une dans un marché.

Malgré ce qu'on pouvait penser de nous on n'était pas des fainéants pour faire nos plans je vous assure on dormait pas et toute l'énergie qu'on a gaspillée à mettre dans le haram, je suis sûr que si on utilisait dix pour cent de cette énergie dans hallal on serait tous millionnaires, mais bon je l'ai compris à 28 ans après un parcours mouvementé mais va toi expliquer à un jeune enragé à peine majeur qui se prend pour Scarface, c'est à coups de pierres qu'il te reçoit.

Mais bon c'est l'erreur qui te fait avancer le plus important c'est de prendre compte de ses erreurs pour les gommer dans le futur c'est pas facile j'ai fait les prisons les plus dures de France j'ai côtoyé les plus grands voyous des mecs à 50 ans qui avaient pris trente ans de perpétuité mais quand je parlais avec eux on dirait qu'ils avaient pris deux mois de prison y a même un jour un ancien condamné à perpétuité qui m'a sorti « Le temps passe trop vite on n'a même plus le temps de profiter de la prison » c'était sur le ton de l'humour.

Mais bon fallait quand même le faire c'était pas des surhommes juste des mecs qui avaient choisi leur vie et qui assumaient totalement c'était la recette « ASSUMER » c'est comme ça qu'ils assument c'est ce que je mets en application chaque jour de ma vie j'assume tout ce que j'ai fait c'est ce qui rend la douleur en moi forte pas de place pour les regrets...

Cet été-là j'étais tout le temps avec un ami un frerot un soldat sur qui je pouvais compter les yeux fermés, un enragé comme j'aime mais il avait un défaut il était trop impulsif il démarrait pour rien.

Mais bon j'étais là pour le tempérer il est actuellement en prison ça fait dix ans pleins.

Bref dans la chronique je vais l'appeler Kamel...

Ce n'est évidemment pas son vrai prénom.

Cet été-là Kamel et moi rêvaient de faire un coup du siècle un plan de fou en attendant de trouver le coup qui va changer nos vies on se met à braquer des Intermarché des PMU des postes etc...

Des 30 000, 40 000 euros par-ci par-là on avait grimpé dans l'échelon de la violence on jouait en Ligue 1 là fini les fusils à pompe trop cramé j'avais un contact dans le 91 plan armes de fou donc le 11.43 (arme de voyou) entre dans nos armureries je voulais encore plus moi je visais la Ligue des champions mais comme Kamel et moi nous étions discrets rares ceux qui doutaient qu'on blaguait plus qu'on visait la cour des grands on s'est fondus dans la masse des jeunes avec qui on avait nous deux grandi nous deux seuls savaient que deux fois par semaine à l'aube on enfilait la cagoule et les gants...

Pour les grands de la 6t nous étions que des jeunes qui se contentaient de tenir les murs alors que on avait la dalle on n'avait peur d'aucune équipe...

Un jour Kamel et moi étions attablés dans un pub du centre-ville de Mantes-la-Jolie je sirotais tranquillement un verre d'orange lorsqu'un clando s'approche de nous et dit à mon pote :

Clando : Donne-moi une clope.

Kamel : Parle poliment ! Bref pour la peine j'te donne rien...

Clando : Tfoou !

Il en fallait pas plus à Kamel pour démarrer il lui a cassé le verre dans sa tête et le terminait au sol MDR.

Mais ce qu'on savait pas c'est que le pub appartenait à un gros grossiste ultra-respecté à Mantes et que le clando était son cousin...

Oulala même pas cinq minutes après une équipe de grands armés arrive vénère et quand ils s'aperçoivent que c'est nous ils se calment, et là le grand de la 6t me dit :

Le grand : Oumar t'as grandi trop vite tu oses venir dans mon pub pour taper mon cousin.

Moi : C'est ton cousin qui nous a insultés.

Le grand : Vous méritez des tartes dans la gueule.

C'était le mot de trop je lui ai jeté ma chaise dans la bouche et on s'est sauvés en courant, en rigolant on réalisait pas ce qu'on venait de faire.

On venait de déclarer la guerre à un des mecs les plus puissants de Mantes-la-Jolie mais bon on assume.

On arrive en courant dans la 6t tout le monde était déjà au courant que j'avais jeté ma chaise dans la tête du GRAND la plupart des mecs me disaient « TES UN OUF ILS VONT VENIR TE LEVER » ce qu'ils savaient pas c'est que je les attendais de pied ferme je savais que tôt ou tard il viendrait avec son armée de lèche-cul...

J'étais assis avec Kamel dans la terrasse d'un café turc qui était juste en bas de chez moi quand tout à coup des grincements de pneu six mecs armés de flash-balls se ruent sur notre table.

Comme un chat je pris la fuite, et mon pote se mange une balle en caoutchouc mais il est arrivé à se sauver là wallah ils savaient pas mais le retour de bâton allait être chaud ma vengeance fut violente.

Le soir même Kamel deux autres poteaux et moi on déboulait cagoulés armés jusqu'à dans leur pub wallah j'ai vu la peur dans les yeux des grands.

Kamel inarrêtable saccage tout pendant que le grand me demande pardon wallah il avait pas de fierté il était à mille lieues de penser que des petits de sa 6t débarquaient pour lui mettre une fessée monumentale notre culot a fait beaucoup parler de nous dans la 6t tout le monde était prévenu on avait peur de personne chaque manque de respect serait payé au triplé mais on sous-estimait personne ni grand ni petit.

« TU PEUX ACHETER UN PORSCHE MAIS LE RESPECT NE S'ACHÈTE PAS IL SE GAGNE. »

Partie 7

On était sur un nuage on venait de régler le compte à un gros poisson de la 6t, donc plus rien nous était impossible ni inaccessible j'avais tapis rouge et dans les yeux des grands le regard avait changé.

Fini le Oumar qui jouait au foot en bas du bloc ça rigolait plus je voulais leur place sur la plus haute marche du podium et je savais y avait encore de la route...

Après un braquage qui s'est déroulé sans accroc je décide d'aller décompresser à Center Parcs, pour réserver je me rends dans une agence en ville.

Je sonne puis entre et là OULALAAA une magnifique belle blonde me dit :

La fille de l'agence : Bonjour que puis-je faire pour vous ?

Moi : Bonjour je voudrais réserver pour un week-end à Center Parcs en cottage VIP SVP.

La fille de l'agence : Oui mais vous avez une carte bleue ? Parce que sans carte bleue les réservations se font pas.

Moi : Désolé je n'ai que de l'espèce je suis prêt à payer plus cher si vous m'arrangez Mademoiselle.

Puis elle me fait un sourire et sort sa propre carte bleue je lui donne en insistant 100 euros de plus que le prix initial j'en profite pour lui demander à quelle heure elle finissait elle me dit 18 heures donc à 17 h 30 j'étais déjà devant l'agence dans ma voiture.

MDR j'étais une hyène LOL 18 h 15 enfin elle sort puis elle ferme l'agence.

Je m'approche elle me voit je lui dis :

Moi : Comme promis je suis là.

La fille de l'agence : Je vois ça.

Moi : Enchanté moi c'est Oumar et toi ?

La fille de l'agence : Élodie. Et tu fais quoi dans la vie ?

Moi : Je suis banquier.

C'est sur ce gros mytho que je la dépose chez elle. Je savais que elle m'avait pas cru mais bon on s'est revus le lendemain je l'ai amenée sur Paris au Champ-de-Mars (la tour Eiffel) et je lui ai offert une rose qu'un vendeur pakistanais vendait à la sauvette.

Resto italien à Pigalle et j'en ai profité pour négocier qu'elle vienne avec moi à Center Parcs comme je savais être persuasif j'ai réussi à la convaincre.

Et le week-end passé avec Élodie m'a semblé trop court mais trop bien inoubliable...

Je rentre à Mantes Kamel m'attend vénère et me dit :

Kamel : Laisse tomber t'étais où ? Ton tel messagerie tout le week-end tout le week-end je pensais que t'étais en GAV (garde-à-vue).

Moi : Nan j'étais chez ma tante à Paris LOL.

Kamel : Mytho va, obligé t'étais chez Jade.

Moi : Nan nan wallah.

Kamel m'en voulait mais bon je savais que ça allait pas durer, on était comme chien et chat LOL Kamel c'était le genre de mec fidèle en amitié un vrai poteau mais c'était un déglingo un vrai taré mais sa folie me plaisait LOL.

Un jour on revenait d'un braquage sur Paris on roulait tranquillement sur l'autoroute (A13) puis un mec au volant d'une voiture tuning nous fait un tête-à-queue* dans un premier temps on calcule pas.

Pressés d'arriver à la planque le mec nous refait un tête-à-queue Kamel me regarde avec un petit sourire puis plonge sa main dans son sac de sport qui se trouvait derrière.

Je rattrape le clown qui faisait le mariole avec sa voiture de Barbie je me mets à sa hauteur ; Kamel charge le pompe et explose sa vitre arrière le mec s'est arrêté net bande d'arrêt d'urgence wallah des barres de rire pendant tout le trajet...

JE VOUDRAIS PRÉCISER QUE JE NE FAIS PAS L'APOLOGIE NI [NE SUIS] FIER DE LA VIOLENCE DE MES ACTES JE VOUS RETRANSCRIS JUSTE DES FAITS RÉELS SANS CENSURE C'EST MON PARCOURS CELUI D'UN GHETTO YOUTH UN MEC DE 6T PARMIS TANT D'AUTRES QUI VOULAIT FAIRE DE SA VIE UNE VIE DE RÊVES JE REGRETTE RIEN CE QUI EST FAIT EST FAIT C'EST CLAIR ÇA AURAIT ÉTÉ À REFAIRE J'AURAI MISÉ SUR LES ÉTUDES OU LES SPORTS PARCE QUE LE GRAND BANDITISME NE PARDONNE PAS DU CÔTÉ DE LA RUE OU DE LA JUSTICE ON TE FERA PAS DE CADEAU FAUT AVOIR LES REINS SOLIDES C'EST LA VIE QUE J'AVAI CHOISIE J'EN PAYE AUJOURD'HUI LES CONSÉQUENCES QUE J'ASSUME À 100 POUR 100 HUIT ANS PLEINS DANS 9 MÈTRES CARRÉS...

C'ÉTAIT UNE MISE AU CLAIR JE N'INCITE PERSONNE À SUIVRE MON PARCOURS CHACUN MÊNE SA VIE COMME IL LE VEUT...

EXCEPTIONNELLEMENT POUR LA PARTIE 8 JE FAIS UN BOND DANS LE TEMPS.

UNE AVANCE RAPIDE POUR VOUS PRÉPARER À LA SUITE DE CE QUI VOUS ATTEND SI VOUS ÊTES PATIENTS ET ASSIDUS À MA CHRONIQUE BONNE LECTURE 😊

* Plutôt une queue de poisson. (*Note des Éditions Antisociales.*)

Partie 8

Ça faisait plus de deux ans que j'étais incarcéré à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy, j'étais au grand quartier (quartier majeurs) fini le bâtiment jeunes.

J'avais 22 ans mais je connaissais tout le monde j'étais apprécié.

Ceux qui ne m'aimaient pas étaient ceux que j'avais pliés en cour de promenade il y avait trop de fanfarons de mecs qui jouaient les thugs... mais après enquête il s'avère que c'étaient des violeurs.

Quand cela se savait c'était une vraie boucherie au moins trente sur un seul mec wallah ça lui a coupé l'envie de recommencer cela était radical on les avait castrés.

On pouvait trouver de tout en promenade c'était la cour des miracles y avait des fous qui ramassaient et mangeaient des mégots de clope, des mecs qui parlaient tout seuls et j'ai même entendu lorsque j'étais au mitard (cellule de punition sans télé radio ou meuble seulement quatre murs sales, ça puait la pisse, c'est vraiment un endroit inhumain wallah même les rats ils se sauvent de là MDRRR) un mec qui s'est perdu dans la folie en direct...

C'était la misère humaine dans tous les sens du terme j'ai jamais su comment la société voulait faire ressortir un mec meilleur alors qu'il a purgé sa peine dans un tel lieu dégradant, qu'il a été humilié des MILLIERS de fois avec les fouilles corporelles à poil sans plus aucune dignité fallait être fort pour surmonter tous ces sévices brimades y a pas le choix soit tu en ressortais cassé ou renforcé peu de gens en ressortaient renforcés de la prison...

J'étais tombé cette fois pour des grosses affaires de vol à main armée, prise d'otage association de malfaiteurs en bande organisée.

Je savais que je partais pour des années, que cette fois-ci j'allais manger une peine de dinosaure une peine à deux chiffres notre affaire avait fait du bruit dans le 78 mais bon fallait assumer les conséquences de notre détermination la BRB (brigade répression banditisme) avait mis le paquet pour nous attraper.

Mais vous le saurez plus tard.

J'étais en cellule avec un mec de Mantes je lui mettais des raclées à PES 2003 (jeu foot Playstation) MDR.

Pompes Play gamelle et bigo était notre quotidien dans 9 mètres carrés des privilégiés comparé à d'autres la cellule était remplie à ras bord de cantine (nourriture) j'étais un pilier des mecs de Mantes.

Les jeunes me respectaient parce que moi je faisais pas de différence grand ou petit tant qu'il était brave je lui donnais la bravoure n'avait pas d'âge je faisais pas partie des grands qui prenaient les petits pour des clowns, je savais que les petits d'aujourd'hui seraient les grands de demain.

Mon codétenu s'appelait « Nina » je savais pas d'où lui venait ce surnom LOL la cellule c'était un cimetière télé fixée sur une barre en fer fixée au mur torticolis tu attrapes si tu regardes trop ils avaient mis en hauteur, fenêtre quadrillée barreaux et grillage.

Le ciel tu le regardais derrière des barbelés mais avec le temps on s'y habitue on n'y fait plus attention, nos journées étaient réglées comme une boîte à musique.

Le programme télé annonçait le moral de la semaine si c'était semaine Ligue des champions méchante semaine LOL.

À cette époque on recevait plein de parachutes (objets jetés par-dessus le mur de mecs de l'extérieur) téléphones shit viande même des médicaments.

Les matons fermaient les yeux sur certains trafics c'était la foire en cour de promenade il pleuvait des parachutes sur chaque parachute y avait le prénom du destinataire.

Tout le monde même le plus gros K-sos avait son téléphone ils ont même attrapé un jour chez une nourrice (victime qui garde les téléphones dans sa cellule) neuf téléphones wallah c'était trop.

On avait ce qu'on voulait c'était Chicago au temps d'Al Capone MDR.

Jusqu'au jour où un mec qui s'est fait tabasser en promenade décide de se venger et tente de se faire jeter en parachute un calibre...

Et comme par hasard le calibre n'atteint pas la cour de promenade mais tombe au pied du maton OULALAAAA...

Fini la belle vie ils nous ont mis un filet pour prolonger la hauteur du mur on avait tous la haine plus de parachute.

Le mec avait grillé la prison tout le monde voulait sa peau, il a été transféré c'était mieux pour ses fesses...

Donc fallait que je trouve un autre moyen pour rentrer des téléphones j'ai eu une idée c'était de creuser un double fond dans des chaussures et d'y mettre le tel.

J'en parle à mon pote dehors qui me fait la paire de chaussures et pour la rentrer je demande à un mec de me rentrer des chaussures au parloir.

Mais bien évidemment sans lui avertir de la présence des tel.

Il accepte mon poteau dépose les pompes chez le mec le jour où j'ai eu le parloir c'était le suspense dans la cellule Nina et moi étions tout excités parce que si ça passait c'était le bon plan...

16 heures retour du parloir BIIINGOOO c'est passé crème on était heureux ça avait marché jusqu'à aujourd'hui le mec ne sait toujours pas qu'il avait deux tel dans ses pieds MDR.

Un frère muz qui m'aimait bien m'avait parlé d'une cachette en or c'était sous les carreaux de carrelage on creusait un trou sous le carrelage à la cuillère on a mis quinze jours à faire un trou de la taille d'une boîte d'allumettes, et on recollait le trou avec du dentifrice pour que l'illusion soit parfaite on amenait du sable de la promenade pour boucher les trous.

On a été fouillés au moins quarante fois de fond en comble mais rien les matons voyaient que du feu tellement on avait pris la confiance de un on est passés à trois tel dans la planque on était sûrs à 100 pour 100 qu'ils trouveraient rien donc ils pouvaient fouiller tant qu'ils voulaient mais ils avaient un indicateur fiable qui leur disait que sûr j'avais un tel.

Donc les matons lâchaient pas l'affaire ces enfoirés c'était leur taf donc ils nous fouillaient sans lâche ça les occupait...

Une nuit vers 23 heures huit matons essayaient d'ouvrir la porte de la cellule mais ils avaient du mal parce qu'on avait bloqué la porte avec des briquets, j'ai juste eu le temps de mettre le tel enroulé à une serviette avec un nœud que j'ai jetée sous ma fenêtre pile poil la porte s'ouvrit :

Le maton : FOUILLE BOUGEZ PAS.

Moi : Qu'est-ce qui se passe vous avez craqué ou quoi ?

Le maton : Où est le téléphone ?

Moi : Vous êtes des grands malades y a pas de tel et y en a jamais eu vous pouvez fouiller.

Ils fracassent la cellule Tchernobyl la nourriture en miettes la sape par terre des vrais chiens mais j'étais content ils avaient rien trouvé dès qu'ils sont partis j'ai attaché à l'extrémité d'un yoyo (drap coupé en lamelles qui sert à s'envoyer de la nourriture par la fenêtre) une fourchette dont j'avais replié les dents en crochet pour qu'il me serve d'hameçon j'ai repêché la serviette avec le tel qui était sous ma fenêtre cette nuit-là était mouvementée mais elle finit bien.

Un samedi alors que je rentre du parloir je vois ma porte grande ouverte le directeur et tous les chefs devant ma cellule.

J'avais compris qu'ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient depuis un an trois téléphones dissimulés sous le carrelage j'ai jamais compris comment ils les avaient trouvés mais bon on les a bien fait danser pendant un an j'ai pris les trois téléphones sur mes côtes je blanchis totalement mon codétenu il y était pour rien.

J'AI ÉCOPÉ DE QUARANTE-CINQ JOURS DE MITARD MAIS PAS LE CHOIX FAUT LE FAIRE JE LES AI FAITS...

C'EST UN AVANT-GOÛT DE CE QUI VOUS ATTEND DANS MES PROCHAINES CHRONIQUES SI VOUS ÊTES FIDÈLE...

(COMMENTEZ PARLEZ ENTRE VOUS LE MUR DE LA CHRONIQUE VOUS APPARTIENT JE VEUX VOS AVIS SUR TOUT CE QUE J'AI FAIT) 😊

Partie 9

JE FAIS UN FLASH-BACK (retour en arrière) SUR MA JEUNESSE DÉBUT DES ANNÉES 90 SUR LES BANCOS DE L'ÉCOLE ET DÉCRIRE LE VAL-FOURRÉ (la cité de Mantes-la-Jolie) DANS QUELLE AMBIANCE ON A GRANDI ET D'OU NOUS VIENT CETTE MENTALITÉ PIRATE...

Début des années 90 le rap hip-hop s'imposait dans les 6t on était à fond dedans cette nouvelle musique contestataire qui revendiquait appartenir à la rue ça nous parlait donc, on a épousé sa cause cette musique nous ressemblait on se reconnaissait à 100 % dans cette musique.

À cette époque les Little MC, Assassin, et NTM sont les premiers groupes de la scène parisienne, les STK qui se font appeler maintenant Expression Direct font un ravage dans le 78 au même moment dans le Sud un jeune groupe marseillais (IAM) débarque mais le premier groupe qui a osé rapper en concert en français c'était les Little MC (groupe du 94).

Parce que avant eux y avait que du rap en cainri je me rappelle j'écoutais dans ma chambre Radio Nova avec le poste cassette du daron j'aimais trop la chanson « Rouleur à l'heure » du groupe « Sai Sai » on la chante en boucle à la récréation LOL c'était l'époque de l'insouciance tout le monde était beau, tout le monde était gentil.

On se cassait le dos au break et à la danse du combat (ce qui s'appelle aujourd'hui une battle) je m'en rappelle wallah on était sapé à la Arnold et Willy j'avoue le look c'était pas le point fort de nos darons le pire c'était la cagoule avec l'ouverture dans le visage oulala j'avais la honte grave quand je portais cette cagoule que ma mère avait achetée dans une friperie wallah elle achetait nos habits au poids c'était 5 francs le kilo des habits déjà portés par Pierre Paul ou Jacques MDR mais comment en vouloir à nos darons c'était la dèche donc elles faisaient comme elles pouvaient.

DÉDICACE À TOUTES NOS DARONNES...

1991 alors que MITTERRAND le Parti socialiste (PS) était au pouvoir à Mantes-la-Jolie il y avait les plus grandes émeutes de son histoire tout a brûlé magasins, voitures, bus, c'était le K.O. total.

Deux jeunes du Val-Fourré s'étaient fait fumer par la police.

Un en GAV et l'autre abattu d'une balle dans la nuque alors qu'il prenait la fuite en voiture volée et du côté de la police une policière succombe à ses blessures elle s'est fait tamponner par un jeune du Val-Fourré qui a forcé un barrage de flics donc Mantes-la-Jolie était à feu et à sang plus de quarante camions de CRS inondaient les rues de ma 6t.

À cette période j'étais en CMI on avait une prof espagnole c'était la plus sévère de l'école.

Une prof à l'ancienne au moindre faux pas c'était un coup de gifle LOL qu'elle te corrigeait elle avait une règle métallique qu'elle avait surnommée « Marguerite » elle te tapait sur les doigts avec ça laissé pas de trace et ça t'enlevait toute envie de recommencer MDR nos parents étaient analphabètes pour la plupart donc facile pour nous de dissimuler nos lacunes en grammaire jamais j'ai fait mes devoirs dans toute ma vie, mes parents savaient même pas que ça existait LOL le seul RDV que mon daron me faisait jamais rater c'était le journal de 20 heures.

J'étais son traducteur officiel il m'a tué avec son journal MDR en plus je disais n'importe quoi comment lui traduire un truc que je comprenais même pas...

« JE NE LE SAVAIS PAS ENCORE MAIS J'ÉTAIS DE LA GÉNÉRATION PAS D'ICI NI D'AILLEURS ENTRE PATIENCE ET FUSIL-MITRAILLEUR » LE BANDITISME C'EST UN PIÈGE À LOUP QUAND TU Y METS LES PIEDS TU PERDS TES GENOUX...

MAIS BON ÇA C'EST UNE AUTRE HISTOIRE... Le quartier était encore sous le choc de ces huit nuits d'émeute consécutives c'était notre Mai 68 a nous (révolte de jeunes étudiants qui font avancer les conditions de vie en France en mai 1968) je commençais à comprendre que malgré que chez moi tout se passait bien y avait un malaise on nous considérait pas, montrés du doigt par les médias un début de réflexion émergeait dans mon cerveau mais j'étais encore trop jeune pour comprendre...

Un jour pendant les petites vacances scolaires alors que je devais aller à l'école coranique mais avec deux potes on décide de sécher pour faire un goûter mais sans argent.

On se rend chez le magasin arabe qui était fermé de 13 heures à 13 h 30.

Le commerçant mettait une bâche en plastique sur son étalage de fruits et légumes, le temps de la pause c'est à cet instant qu'on décide de se glisser sous la bâche remplir nos poches à ras bord.

Puis dans la boutique d'en face on achète avec la consigne des bouchons de bouteille ramassés une bouteille de « Roc » (soda imitation Coca dégueulasse) puis au passage quelques tablettes de chocolat volées ça y est on était prêts pour le goûter on décide de le faire sur le toit de notre école.

Alors que l'on déguste tous les trois notre butin on cherchait notre classe une fois qu'on l'a trouvée comme on était rassasiés on n'avait plus faim les fruits qu'il nous restait on les a jetés dans les carreaux de notre classe nous étions tous les trois dans la même classe comme fallait toujours que je foute la merde je commence à jeter des pierres sur la vitre.

La vitre explose sous mes rafales de pierres on s'est fait jurer d'en parler à personne de ce qui venait de se passer...

Quelques jours plus tard c'était la rentrée on arrive en classe et à la vue des vitres cassées mes deux acolytes et moi on se regarde avec un méchant sourire.

C'était pour toutes les gifles qu'elle nous avait mis, mais on avait oublié qu'elle était trop maline et qu'elle avait beaucoup d'expérience et que pour lui faire à l'envers à cette prof fallait se lever tôt.

Pendant la récréation elle convoque un par un les mecs de la classe et les teste avec ses questions pièges du genre « Untel m'a dit que c'était toi qui avait cassé les carreaux ».

Quand ce fut à mon tour je nie tout en bloc j'ai rien vu j'ai rien entendu même mon deuxième poteau pareil il avait tenu sa langue mais le troisième une vraie flipette wallah il nous avait donnés normal on s'est fait tuer elle a appelé nos trois darons qui nous ont fini devant toute la classe MDR.

QUE DES BONS SOUVENIRS MÊME SI AVEC TOUTES MES BÊTISES ÉTANT JEUNE MON DARON ME FAISAIT SOUVENT DES COMBATS DE CATCH LOL.

Partie 10

J'AI APPRIS QUE LA PROF DONT JE PARLE DANS LA PARTIE D'AVANT ÉTAIT DÉCÉDÉE DONC POUR LUI RENDRE HOMMAGE EXCEPTIONNELLEMENT ON RESTE EN MODE 1991 PAIX À SON ÂME...

C'était une prof sous ses airs de dame sévère, elle voulait que notre réussite elle était investie à fond dans sa classe c'était une légende elle a traumatisé des générations d'élèves made in la rue.

Sous ses airs de Cruella des *101 Dalmatiens* j'étais sûr qu'elle avait un côté gentil, je l'avais jamais vu sourire mais faut la comprendre elle était prof à Mantes-la-Jolie.

Y avait que des psychopathes pour la plupart, on était la troisième génération de fils d'immigrés un monde séparé la vie à la maison et ce qu'on vivait à l'école nos parents étaient fiers que l'on soit scolarisés. Alors que pour nous c'était normal d'être scolarisés on n'avait pas saisi la chance d'aller à l'école donc on y allait mais à reculons c'était plutôt pour voir les potes.

(PETIT DOSSIER : C'EST À L'ÂGE DE 25 ANS QUE J'AI APPRIS À POSER UNE DIVISION LOL.)

La seule fois où j'ai vu la prof en mode tranquille c'était le Noël 1991, notre classe de K-sos avait été invitée à l'Élysée.

À l'époque chaque année MITTERRAND avait la tradition d'inviter plusieurs classes pour passer Noël avec eux.

Et on avait été choisis par l'académie de Versailles y avait toutes les régions de France qui étaient représentées. Et nous on représentait les pauvres des pauvres c'était mashallah on a kiffé la prof s'était métamorphosée polie etc...

Alors que Mantes c'est à coups de manchette qu'elle te réglait et je m'en rappelle on avait pris la confiance on tapait des barres avec elle LOL.

C'était trop beau wallah mieux que Eurodisney l'Élysée un repas de luxe nous avait été servi sur une table de 10 mètres de long.

C'était du lourd c'était trop marrant wallah c'était cramé qu'on venait du ghetto on parlait fort indisciplinés MDR alors que les autres élèves étaient sages en rangs deux par deux laisse tomber même trois par trois c'était impossible de nous y soumettre...

Mais au fond on la kiffait cette prof pour rien au monde on n'aurait voulu la changer notre Cruella.

C'était une fierté de dire que l'on était passé chez elle elle avait dompté les indomptables RESPECT À ELLE.

Début des années 90 dans la 6t on avait beaucoup de respect pour les anciens anciennes jamais il nous serait venu à l'idée de manquer de respect à un plus vieux au risque de se faire marave.

Mais ils nous [le] rendaient bien, ils prenaient soin de nous on manquait de rien. C'est pour ça que plus tard je prenais soin des petits de mon quartier j'ai jamais hagar ni tapé un mec si il le mérite pas tous les grands de la 6t étaient comme des grands frères pas [de] différence, rebeu renoi français pakos turc on formait une grande famille.

Nos daronnes sortaient les tapis et se posaient en plein été t'avais l'impression de voyager à Dakar Casa Alger Bamako Tunis ou Nouakchott.

Mais dans mon quartier y avait une particularité propre à Mantes c'était les mecs et les meufs ne se mélangeaient pas par pudeur.

Mais les meufs faisaient leur vie de leur côté et nous pareil. Rare celle qui osait se poser avec les mecs peur du BLABLABLA à l'école wallah j'avais pas la cote trop sauvage MDR elles avaient peur de moi Dieu merci.

La roue a tourné avec l'âge on devient frais c'était la mission pour sortir avec une meuf du quartier alors que son frère c'est ton pote, laisse tomber impossible ce qu'on tentait on a perdu des chicots mais moi cette situation m'arrangeait parce que j'étais un bordélique et ma priorité c'était les conneries.

Un jour j'étais avec des potes en bas de chez moi comme des petits diables on décide de faire une bêtise on [a] enlevé la plaque d'égout et l'a remplacée par des papiers journal puis on s'est cachés en face dans le parking, prêts à taper des barres de rire à la vue du passant qui tomberait dans le trou et ce jour-là aie aie catastrophe...

C'était le daron à un mec de mon quartier qui est tombé, ambulance samu etc. on n'a jamais avoué ni dit à quelqu'un que c'était nous.

C'était la dernière fois qu'on a fait ce piège MDR on était une vraie bande de oufs le pire truc qu'on a fait que je regrette tah les malades c'était dans la boulangerie de ma 6t ils avaient déposé une boîte avec de l'argent en fait c'était des bons pour financer l'enterrement d'un mec.

Le matin en allant acheter le pain je vois la boîte donc l'aprême j'en parle à deux trois potes, on avait à peine 10 ans mais je les entraînai jusqu'à la boulangerie le plan c'était mon pote fait semblant d'acheter une baguette dès que la vendeuse se retourne je pars en courant avec la boîte c'est ce qu'on a fait sans problème on court jusqu'au dernier étage d'une tour pour faire le partage.

Mais en courant j'ai chargé mes poches MDR. « C'est avec grand regret que je repense à ce vol mais je vous dis tout sans censure ni mytho. »

On était des jeunes perdus à la recherche d'une reconnaissance ou d'une considération qui ne venait pas enfants de prolétaires (travailleurs pauvres).

Je savais que ma place n'était pas dans cette jungle de béton c'est comme si on était enfermés dehors.

Nos rêves étaient à l'étroit limite au frites-merguez et d'une canette de Tropic MDR. Moi je voulais plus beaucoup plus et je payerai le prix de ma lucidité plus tard mais fallait montrer qu'on n'était pas dupes de ce qui se passait on casse on vole brûle nos propres biens un genre de suicide collectif mais y a que comme ça qu'on se faisait entendre j'ai grandi avec une voix qui me disait tout le temps dans ma tête « VAUT MIEUX DIRE UN MOT GENTIL AVEC UN CALIBRE QUE UN MOT GENTIL TOUT SEUL ».

Partie 11

Je venais de déposer Élodie chez elle, elle avait cramé tout mon manège elle savait que je lui disais pas tout. Trop intelligente pour gober mes salades mais bon elle espérait qu'avec le temps je lui dirais et tout et moi pour la protéger je pouvais pas lui dire enfin pas encore il était trop tôt on était bien elle avait réussi à me poser me calmer, mais moi j'avais aucune envie de me poser c'était impossible j'étais d'accord pour qu'elle soit ma reine mais il me fallait mon palais.

Elle avait les mots pour me parler elle apaisait ma rage était temporaire contenue avec ma Élodie...

J'ai jamais trompé l'une de mes ex j'étais réglo en amour. Y avait pas de doute Élodie était la femme qu'il me fallait mais je pensais qu'elle était arrivée trop tôt dans ma vie j'avais la tête ailleurs j'avais misé sur l'oseille et après je me consacrais à l'amour on s'est aimés tout de suite elle était la voix de ma raison.

Un jour en fouillant dans ma veste elle trouve des liasses de billets tout neufs elle m'a réveillé vénère.

Élodie : C'est quoi tout cet argent t'es un voyou c'est ça ?!

Moi : Calme-toi bébé assieds-toi je t'explique et là je lui sors un gros mythe de plus du genre c'était l'argent que je gardais pour un pote etc...

Elle m'a pas cru mais elle s'est calmée. Il était hors de question que je lui dise que j'étais un braqueur je sais que je la faisais souffrir avec tous mes mythes. Y a des jours où je rêvais d'être célibataire parce que « ACCEPTER D'AIMER C'EST ACCEPTER DE SOUFFRIR » combien ont découvert le divorce en écoutant leur boîte vocale...

À peine trois mois que l'on était ensemble qu'elle me fait part de son désir d'enfant OULALALAA je m'y attendais pas du tout je l'aimais mais de là à lui faire un enfant il y avait un boulevard.

J'ai essayé de négocier de reporter à plus tard mais ma belle blonde ne voulait rien entendre. Elle voulait qu'on fasse un bébé LOL j'ai fui comme un lâche par peur de pas assumer « ME VOILÀ SOLDAT CÉLIBATAIRE »...

Je me sentais mieux sans scrupule je pouvais maintenant me consacrer à mon organisation de malfaiteurs. Un jour je reçois un coup de téléphone de la femme d'un de mes meilleurs poteaux du 93 (AUBERVILLIERS).

Elle m'informe que son mec Hakim sortait dans l'après-midi, j'ai annulé tout ce que j'avais prévu et fonce comme une balle à la prison de Fresnes.

Hakim c'était un pote que j'avais rencontré en prison c'est devenu un bon ami c'est un spécialiste des brasos.

Je me rends direct à la 6t à Hakim j'arrive avec un mec du quartier que j'avais amené avec moi pour le présenter à Hakim... Hakim était ce qu'on appelle dans le milieu un « ZINZIN » c'était un bousillé un mec déterminé qui ne reculait devant rien je l'avais rencontré en cour de promenade à Fresnes on avait une sacrée équipe à cette époque je marchais avec Claudio Ferrara (le frère à Nino Ferrara) Hakim etc.

Y avait les plus gros voyous de la banlieue sud en cour de promenade y avait que des gros CV en banditisme tout le monde avait fait ses preuves et moi le p'tit renou du Val-Fourré je réussis à me faire respecter parmi les vrais de vrais avec mon culot ma tchatche et ma dinguerie je me suis fait un méchant carnet d'adresses parmi les youv.

Quelques années plus tard j'assiste même en direct de l'intérieur à l'évasion de Nino Ferrara mais ça je vous le raconterai plus tard...

Si ils libéraient tous les soldats qu'il y avait dans cette promenade OULALA y a le feu dans les salles des coffres.

Hakim me parlait de taper un fourgon de la Brink's quand on parlait en promenade c'est tout ce que je voulais entendre un mec détère c'est ce que je cherchais.

C'est bon je l'avais trouvé dans cette ambiance qui me libère de Fresnes j'étais déconnecté à Mantes mes potes ne le savaient pas encore mais ça y est j'étais devenu un vrai « YOUV » avec les contacts que j'avais je pouvais ramener même un char d'assaut au quartier LOL...

Donc j'arrive dans la cité à Hakim qui était trop content de me voir je lui donne une enveloppe avec 4 000 euros pour qu'il puisse se refaire j'ouvre mon coffre et lui donne deux paires de requins que j'avais achetées chez Foot Locker.

Il avait dit à tout le monde qu'il avait fini sa peine il me prend à part et me dit :

Hakim : Poteau je suis en perm pour trois jours mais je rentre pas.

Moi : Arrête tes conneries rentre moi je te gère jusqu'à tu sors t'inquiète fais pas le fou Hakim.

Hakim : Nan c'est mort wallah j'les baise je rentre pas d'ailleurs il faut qu'on se mette au boulot j'ai la dalle wallah.

Moi : T'es un niqué de la tête mais vas-y ce soir je ferai un tour sur les Champs-Élysées je regarde sûr y a des bureaux de change qui m'intéressent et on se les tape demain matin.

Hakim : OK Oumar là je te reconnais frérot...

Le lendemain matin Hakim et moi au volant d'un T-Max (scooter surpuissant) on tape deux bureaux de change en plein Champs-Élysées c'est ça que j'aime chez Hakim y a vingt-quatre heures il était en cellule et là le voilà au volant d'un T-Max et cagoule sur la tête en train de fracturer à la masse la vitre blindée d'un bureau de change c'est ce genre de mec qu'il me fallait pour constituer mon équipe de fêlés...

C'est sur ce coup d'éclat que je rentre sur Mantes la cavale de Hakim a duré un mois son ex avait balancé sa planque on avait une devise Hakim et moi c'était « SOIS RICHE OU MEURS EN LE DEVENANT ».

Partie 12

Quand j'ai appris que Hakim était retombé si vite j'étais dégoûté je venais de perdre une pièce maîtresse de mon plan mais c'est les risques du métier dans l'illécite tes jours sont comptés.

Y a même un jour le chef de la BRB (brigade répression banditisme) m'a dit « TU PEUX BRAQUER AUTANT QUE TU VEUX MAIS SACHE QUE À LA FIN JE SERAI TOUJOURS LÀ POUR TE CUEILLIR ET TE METTRE À L'OMBRE », j'avais le seum mais il avait raison tôt ou tard tu fais une erreur qui te sera fatale...

Les jours passent et se ressemblent, on étouffe sans but, sans avenir à part les bracos qui risqueraient tôt ou tard de nous amener à la case prison, on n'avait pas de vie aucun plaisir tout le temps sur les nerfs paranos on n'avait confiance en personne. C'était l'anarchie (peuple sans gouvernement où chacun fait ce qu'il veut) totale dans notre tête.

Je connaissais les rues de ma 6t par cœur laisse tomber ils nous l'ont bien mise en nous parquant comme du bétail dans ces grands ensembles et ça je l'avais compris il y avait aucune famille de Français blancs de souche dans ma 6t ils avaient tous fui et nous avaient laissés entre immigrés.

Ils avaient raison puisqu'ils avaient les moyens de partir quand un logement se libérait pour cause de déménagement tout de suite après la mairie condamnait l'appart avec une plaque de fer, normal qui voudrait y habiter un bâtiment délabré où dans l'ascenseur ça pue la pisse aucun avenir pour ce taudis 80 % des jeunes de ma 6t avaient été en taule et c'est pas un hasard y avait pas de différence entre la rue et la prison « MAIS FRANCHEMENT QUELLE DIFFÉRENCE Y AVAIT-IL AU FOND À QUOI BON RESTER SI C'ÉTAIT POUR VIVRE COMME DES CHIENS ? » 24/24 j'étais avec mon poteau Kamel le seul sur qui je pouvais compter malgré nos salades.

Kamel faisait la prière il a été jusqu'à 16 ans à l'école coranique mais bon il était plus à fond dedans mais la prière il a pas lâché ça l'aidait à rester calme parce que sinon il aurait fumé tout le monde trop vénère le Kamel...

Un jour alors qu'on mangeait en ville dans un petit resto le patron alors qu'on avait pas fini de manger nous demande de payer on l'a pris pour un manque de respect.

Pour la peine on lui a dit qu'on payerait pas et qu'il fallait qu'il parle mieux à ses clients puis on part mais Kamel comme d'hab ne voulait pas en rester là alors on revient dans la soirée et mitraille au fusil à pompe la vitrine...

Kamel et moi à la moindre virgule on démarrait on laissait rien passer...

Un jour je reçois un coup de téléphone de Jade :

Jade : Oumar faut vraiment que tu viennes y a des mecs de Rouen ils ont giflé mon père.

Moi : Vas-y écoute calme-toi j'arrive bouge pas...

Même si on n'était plus ensemble j'étais toujours là pour elle, je prends Kamel deux calibres et cagoules puis direction la Normandie.

J'arrive Jade était en pleurs son père que j'avais jamais vu était traumatisé par son agression bref je les calme puis les raccompagne chez eux Jade me donne mes infos pour retrouver la bande de guignols qui tape sur un daron. On arrive dans l'appart où étaient posés les guignols on explose la porte avec des chassés on entre cagoulés calibre à la ceinture on voit devant nous cinq charclos imitation kaira à coups de

crose on les a corrigés on leur avait même pas dit le pourquoi de notre visite mais je pense qu'ils avaient une petite idée.

Je passe chez Jade pour lui dire que les imbéciles avaient pris la fessée et si ils recommençaient fallait pas hésiter à me rappeler c'était avec plaisir que je pliais les lâches. Mission accomplie on rentre à Mantes mais Jade voulait qu'on se revoie mais c'était hors de question « CÉLIBATAIRE ÇA DÉCHIRE » enfin c'est ce que je pensais à l'époque. Nos vies si on les détaille et raconte c'est pire que des films tellement elles sont pleines d'histoires de dingues.

Combien de frères nous ont quittés sans avoir 20 piges tellement c'est devenu la routine d'enterrer un frerot, on est devenu cannibales on se mangeait entre nous voilà la triste mentalité du ghetto.

Un jour ma mère m'a dit au parloir « MON FILS JE PRÉFÈRE VENIR TE VOIR ICI QUE AU CIMETIÈRE JE T'AIME MAIS JE TE CONNAIS DEPUIS QUATORZE ANS C'EST LES JUGES LA JUSTICE DANS LEURS BRAS QUE T'AS GRANDI »...

Ces paroles m'ont mis une patate de forain en pleine tête je faisais le thug mais j'en ai pleuré toutes les larmes de mon corps c'était la seule personne qui pouvait me foudroyer avec ses mots normal ma mère c'est tout pour moi.

Le jour où je la perds je perds tout une femme pieuse musulmane elle respecte tout le monde jamais je l'ai entendu mal parler de sa bouche une mère exemplaire tolérante un mental en acier c'est de son mental que j'ai hérité elle était loin d'imaginer que son fils jouait sa vie à la roulette russe dans la rue.

RÉSPÉCT À TOUTES NOS MÈRES C'EST ELLES QUI ONT FAIT DE NOUS DES HOMMES.

Partie 13

On était prisonniers de nos propres règles la loi de la rue où le faible tenait pas une semaine. On avait hérité d'une mentalité pirate fallait toujours sortir les crocs même le taf c'était pas pour nous, on pensait que c'était comme signer un pacte avec l'ennemi on s'était éloignés des vraies valeurs de nos parents on pensait que pour être un homme il te suffisait juste d'être du bon côté du gun.

Plusieurs fois je me suis remis en question mais à chaque discrimination ça ravivait ma rage de vaincre on n'avait pas le droit à l'erreur c'était un chemin sans retour personne nous avait mis le couteau à la gorge pour embrasser le chemin de l'illicite on était des jeunes de banlieue comme il en existait des millions.

On refusait le destin que l'État nous avait programmé on voulait pouvoir tenir le rêne de notre destinée et même si on était dans l'erreur si notre mode de vie était un suicide on avait au moins le mérite d'essayer « ON PEUT TUER UN RÉVOLUTIONNAIRE MAIS PAS LA RÉVOLUTION »...

Été 2001 alors que je venais de sortir de la prison d'Osny (95) « je vous raconterai comment et pourquoi j'avais atterri à Osny dans une autre partie de la chronique ».

Kamel vient me chercher j'étais trop content de le voir il m'avait assumé toute ma peine j'avais besoin de souffler, donc on décolle pour Montpellier c'était pire que *Un Indien dans la ville* ça nous changeait de Mantes-la-Jolie la côte la Grande-Motte le Cap-d'Agde boîte en bord de mer c'était Ibiza LOL.

Dans la nuit on rencontre deux belles rebeues du Sud leur accent nous a charmés direct on reste le reste de nos vacances avec elles, en rentrant chez les filles je m'aperçois que j'ai perdu 7 000 euros c'était tout ce qui nous restait donc fallait trouver une solution mais nous connaissant y en avait pas trente-six le lendemain Kamel et moi achetons des pistolets à billes à Joué Club des collants opaques en guise de cagoules puis on entre dans une Caisse d'Épargne et on prend l'argent de surface puis on fuit au volant d'une voiture volée dans la nuit 20 000 euros en deux minutes.

On arrive chez les filles mais les belles dormaient encore, on s'endormit d'un sommeil léger mais les poches pleines...

On a passé de belles vacances loin du ciment on a appris plus tard que l'une des deux avec qui on était était dans la gendarmerie OULALA on les a zappées direct...

Mais malgré qu'on se plaignait de nos conditions de vie dans la 6t, la 6t nous manquait à croire qu'on était sado-maso fallait toujours que l'on revienne aux sources malgré tout, Mantes-la-Jolie c'était notre force le Val-Fourré était notre plus grande ZUP (zone urbaine prioritaire) d'Europe je savais pas en quoi on était prioritaires wallah ça devait être encore un coup d'pub d'un gouvernement populiste (qui va dans la scène du peuple) pour venir gratter quelques votes il était prêt à tout quitte à sortir des plans bidon dont même le créateur ne croyait pas.

À chaque élection présidentielle on était diabolisés TFI se transformait en commissariat passait en boucle des reportages sur la violence des mecs de 6t sortis volontairement de leur contexte pour effrayer l'opinion publique...

Mais ça marchait à tous les coups pire en 2002 Jean-Marie Le Pen au deuxième tour d'une élection présidentielle ça a révélé un profond malaise qui a créé un fossé entre deux parties de la population les mecs de 6t contre le reste du monde. On nous montrait du doigt sans même nous connaître et plus on était stigmatisés (catalogués

dans le mauvais sens du terme) et plus on avait la haine donc on brûlait et saccageait tout ce qui symbolisait l'État une phrase du groupe de rap Tandem retranscrit notre malaise si on prend le temps de la lire et de la comprendre « JE BAISERAI LA FRANCE JUSQU'À CE QU'ELLE M'AIME ».

Y avait pas que des bordéliques dans nos 6t y avait de tout étudiants surdiplômés avocats entrepreneurs sportifs de haut niveau mères de famille, mais ils parlaient que des 20 % de mecs égarés dans la délinquance...

Un jour dans ma 6t y avait une équipe de journalistes qui ont tenté de faire un reportage sur mon quartier ça a tourné à l'émeute les journalistes sont rentrés bredouilles sans reportage ni caméra, pourtant ils étaient là pour retranscrire la vérité du terrain. Mais entre ce qu'ils filmaient et ce qu'ils montraient à la télé y avait rien à voir remix de dingue pire que Cut Killer pourtant nos 6t à la base c'était un luxe dans les années 70 mais le blème c'est que l'on n'était plus en 70 mais en 2001 ils avaient pas calculé que l'immigré allait avoir des enfants qui eux seront Français à part entière, et qu'ils pouvaient pas nous endormir comme ils l'ont fait pour nos parents.

On venait de là-bas mais pour la plupart nés ici donc on reste ici sans oublier d'où l'on vient parce que « UN ARABE SANS SES RACINES NE TIENT PAS UNE SAISON »... EXCEPTIONNELLEMENT POUR RÉPONDRE AU CŒUR DE CERTAINS DE MES LECTEURS JE VAIS VOUS RACONTER D'OÙ VIENT LA RIVALITÉ DE MANTES CHANTELOUP ET MANTES LES MUREAUX...

Debut des années 90 dans les 6t il existait beaucoup de concours de danse intervalles un groupe de Mantes avait été à Chanteloup et avait gagné le concours du coup la soirée s'est animée et le groupe de Mantes s'est fait lyncher hôpital etc...

La rumeur tourne de Mantes et le retour de flamme n'était qu'une question de temps...

Tout Chanteloup c'est l'équivalent d'un seul quartier de Mantes et à Mantes il y en a une trentaine pour que vous voyiez la différence tout les quartiers du Val-Fourré s'en sont mêlés plus de cinq cents jeunes enrégés prennent le train direction Chanteloup sabres marteaux couteaux battes de baseball, tout ce qui pouvait servir d'arme était embarqué arrivés à Chanteloup oulala c'était le Débarquement imaginez cinq cents jeunes enrégés armés de sabres il ont tout saccagé ils ont même jeté un mec du train...

Voilà d'où vient la rancune Mantes Chanteloup... En ce qui concerne Les Mureaux c'était quelques années plus tard 94 ou 95 un truc de mon quartier (les Grags Mantes) c'était un mec que je connaissais personnellement c'était un bon jamais un mot plus haut que l'autre...

Un jour il va en boîte avec sa meuf tranquillement, et il croise une équipe de hyènes des Mureaux qui le rackettent et l'humilient devant sa meuf.

Ils lui ont pris sa veste et son bob Lacoste il dépose sa meuf et rentre au quartier, il prend un pompe et file aux Mureaux il retrouve l'hôtel où étaient les mecs il sonne à la chambre dès que la porte fut ouverte il arrose le premier qui était là qui meurt de ses blessures et il part en cavale...

Voilà d'où vient la rivalité Mantes Les Mureaux...

MAIS DE L'EAU A COULÉ SOUS LES PONTS CES HISTOIRES DATENT DE Y A PLUS DE QUINZE ANS ÇA EXISTE PLUS CES RIVALITÉS... VOILÀ J'ESPÈRE AVOIR RÉPONDU À CERTAINS DE MES LECTEURS... L'UNION FAIT LA FORCE TOUTES LES BANLIEUES SE RESSEMBLENT ET C'EST LA MÊME MERDE DANS CES GUERRES FRATRICIDES PERSONNE EN SORT GAGNANT TROP DE FRÈRES SONT PARTIS GRATUIT PAIX À LEUR ÂME...

Partie 14

Kamel et moi on était au sommet de la délinquance urbaine armés comme des youv on croyait que tout nous appartenait, j'mangeais dans le centre commercial sans payer, j'invitais tout le monde et à la fin je payais même pas. On se prenait pour des affranchis sauf que là c'était la réalité et notre comportement nous crée des ennemis mais on était prêts à la guerre on allait dans le tabac du Flash (deuxième centre commercial de ma 6t) on se servait normal on vidait les caisses à visage découvert tickets à gratter, le commerçant traumatisé ne disait rien par peur des repréailles on se prenait pour les Tony Montana du ghetto.

Mais on avait les couilles pour assumer en cas de pépin. Nos actes nous dépassaient on vivait dans l'urgence toutes nos fins de phrase se terminaient par des « NIQUE SA MÈRE » on était dopés au seum en attendant que mes guerriers sortent de taule pour que je mets sur pied une équipe de niqués de la tête on patientait à deux on se faisait la main sur des petits bracos tranquilles poste PMU, station-service le monde était à nous...

Un jour on décide de braquer un PMU qui faisait des grosses recettes bon je recrute soi-disant l'un de mes meilleurs pilotes du Val-Fourré j'avais jamais bossé avec lui mais bon je lui fais pas confiance mais bon c'était trop tard je lui avais déjà parlé de l'affaire donc on recule pas le soir à 18 heures Kamel et moi entrons dans le PMU pour ce qui devait être de la rigolade mais ce qu'on n'avait pas calculé c'est qu'à 18 heures ces porcs seraient tous bourrés tellement qu'ils nous jetaient des verres d'alcool les pauvres savaient pas que sous les cagoules se trouvaient des jeunes fous malades.

Donc Kamel et moi arrosent le comptoir les coups de feu leur avaient fait passer la cuite vite fait je faillis toucher une serveuse en pleine tête on vide le coffre et monte dans la berline postée juste devant, mais le soi-disant pilote en carton tremble comme une tapette traumatisé il cartonne un 4x4 il jouait le pilote au quartier mais sous la pression c'était une fiotte j'étais trop vénère dans la voiture je regrettais de l'avoir recruté.

On a dû braquer une autre voiture en pleine autoroute laisse tomber on a eu chaud cette fois-là tellement j'avais le seum du pilote je l'ai même pas payé MDR il méritait même pas un euro cette flipette la peur l'a paralysé on l'a déposé à la gare de la ville où y avait la planque ça lui a coupé l'envie de faire pilote.

Kamel et moi dégoûtés au quartier on a failli se faire lever à cause d'un rigolo pilote en carton. Suite à une fusillade avec les keufs en plein dans ma 6t mais ça je vous le raconterai un peu plus tard le Raid (l'élite de la gendarmerie) encercla la 6t on s'était retranchés au 5^e étage chez la famille. Le Raid explose toutes les portes jusqu'à nous déloger la 6t était noire de monde, des journalistes étaient là pour immortaliser le moment avec leurs caméras, menottes aux poignets capuche sur la tête on a franchi tout ce monde j'en revenais pas plus de deux cents keufs pour arrêter Kamel et moi. C'était un truc de malade ils me jettent à Fresnes et Kamel à Bois-d'Arcy on passe devant le juge d'instruction.

Le juge : Bonjour monsieur les faits qui vous sont reprochés sont graves vous risquez la cour d'assises reconnaissez-vous les faits ?

Moi : Nan j'étais au mauvais endroit au mauvais moment.

Kamel : Pareil je n'ai rien à voir avec tout ça j'ai jamais tiré sur personne ni braqué quoi que ce soit.

Le juge : Monsieur Kamel on a trouvé votre ADN dans un PMU braqué comment expliquez-vous ça ?

Kamel : Je sais pas sûrement une erreur...

Kamel avait pas eu de chance ils avaient trouvé son ADN dans le PMU... La fusillade avec les keufs vu qu'ils ont pas pu prouver que c'était nous on a pris deux ans et pour le PMU on est passés aux assises contre moi ils avaient rien ils me relaxent et Kamel se mange dix ans pleins. Kamel encaisse comme un homme on se fait la bise et on entre en cellule je fais dix-huit mois et ils me libèrent de Fresnes j'avais la haine de laisser mon poteau derrière moi mais c'était ça la vie de voyou « QUAND TU BRAQUES EN GÉNÉRAL LE HEBS Y VA AVEC » à peine sorti même pas dix jours après j'étais en train de vider le coffre d'une BNP Kamel je lui envoyais tous les deux, trois jours un mandat parce que quand t'es là-bas assis dans ton matelas pourri que tu vois qui est qui pour certains t'es mort et enterré.

Kamel je pouvais pas le lâcher c'était un vrai soldat je voulais monter une équipe pour aller le chercher mais tout le monde était pas très chaud du coup j'ai lâché l'affaire mais il me fallait urgent des mecs prêts à me suivre dans mon délire de ouf.

(KAMEL EST TOUJOURS EN PRISON IL SORT EN 2012.)

Y avait plus de mecs détérés à l'horizon le dernier venait de manger dix piges donc de retour au quartier je forme une petite équipe de malfrats venant de quartiers différents de Mantes-la-Jolie, je savais que c'était pas des mecs qui pouvaient jouer en Ligue des champions du banditisme mais c'était des mecs avec des couilles qui avaient pas peur d'aller à la guerre mais la différence que j'avais avec eux c'est que j'étais prêt à prendre perpète en prison pour ma cause « JE PRÉFÈRE PRENDRE LA PERPÉTUITÉ QUE RESTER LIBRE À MANGER DES GRECS-FRITES DANS LES BLOCS ». Eux ils veulent l'oseille mais n'envisageaient pas la prison ils fonçaient tête baissée on n'avait pas la même culture de la rue pas la même ambition j'étais prêt à donner ma vie pour sortir ma famille de ces taudis mais j'avais un grand respect pour ces jeunes pour qui je passais pour un « OUF » y a même un jour un des mecs que j'avais mis dans un de mes bracos qui était venu me voir six heures avant de décoller pour me dire « Je peux pas venir avec vous parce que j'ai consulté un marabout et il m'a dit que on allait se faire péter » MDR voilà ce que j'aimais pas chez ces jeunes ils étaient pas disciplinés ils respectaient aucune règle aucun mental alors que la parole dans ce milieu c'est important pas grave on était sans lui on a réussi le coup et quand il me voyait dans la 6t il baissait la tête mais je pouvais pas lui en vouloir.

« EUX ILS BRAQUAIENT POUR LA FRIME ET NOUS PAR CONVICTION » parmi ces jeunes y avait un mec sérieux qui s'approchait le plus de ma philosophie je le surnommais l'Artificier et pour tester sa détermination je le prends accompagné d'un pilote et on va braquer une banque mais à la sortie de la banque une fois dans la voiture une des liasses de billets de banque explose et tache d'encre tout le reste des billets la directrice de la banque nous avait piégés on avait perdu plus de 80 000 euros mais le comportement de l'Artificier son sang-froid m'avait ôté tout doute il était opérationnel à 100 % AVEC L'ARTIFICIER J'AVAIS TROUVÉ UN ALLIÉ DE TAILLE...

Partie 15

UNE MISE AU POINT S'IMPOSE POUR RÉPONDRE À QUELQUES LECTEURS QUI ONT PAS COMPRIS LE SENS DE MA CHRONIQUE ET JE VOUDRAIS EXPLIQUER QUELLE EST MA DÉMARCHE EN ÉCRIVANT MA CHRONIQUE... DEPUIS QUE J'AI ACCÈS À INTERNET JE VOIS AUCUNE CHRONIQUE QUI ME RESSEMBLE QUI ME DONNAIT ENVIE D'LA LIRE DONC J'AI VOULU CRÉER MA CHRONIQUE QUI PARLERAIT À DES JEUNES COMME MOI QUI SE RECONNAISSAIENT PAS DANS LES CHRONIQUES À L'EAU DE ROSE INVENTÉES DE TOUTES PIÈCES J'AI RIEN CONTRE CEUX QUI AIMENT ET LISENT CE GENRE DE CHRONIQUE... MA CHRONIQUE EST 100 % RÉELLE ET SI DES GENS SE RECONNAISSENT DANS MES LIGNES NORMAL C'EST DE EUX QUE JE PARLE LOL JE SUIS LOIN D'ÊTRE FIER DE C'QU'ON A FAIT MAIS FAUT ASSUMER TOUT C'QU'ON FAIT J'INCITE PERSONNE À FAIRE C'QUE J'AI FAIT AU CONTRAIRE ÇA VA REFROIDIR LES MINI-« OUMAR » DU GHETTO J'AI PRIS UNE LOURDE PEINE QUE J'ASSUME MAIS SI C'ÉTAIT À REFAIRE JE LE REFERAIS PAS, J'AURAIS MISÉ SUR DES PROJETS HALLAL AVEC AUTANT DE DÉTERMINATION ON AURAIT TOUT CARTONNÉ C'EST CE QUE JE VAIS APPLIQUER DÈS MA SORTIE J'AI PAS CHANGÉ J'AI JUSTE MÛRI ON N'ASPIRE PAS AUX MÊMES CHOSES À 20 ANS ET À 30 LA PREMIÈRE PARTIE D'MA VIE J'AI ÉTÉ ÉGOÏSTE J'AI PENSÉ QU'À MOI. MAINTENANT IL EST TEMPS QUE JE ME CONSACRE À CEUX QUI ME SONT CHERS BEAUCOUP DE GENS M'ONT RECONNU À TRAVERS MA CHRONIQUE C'EST C'QUI LA REND PLUS AUTHENTIQUE ET LUI DONNE UNE CERTAINE CRÉDIBILITÉ SINON J'AURAIS ÉTÉ DÉJÀ DÉMASQUÉ PAR TOUT MANTES-LA-JOLIE. J'AI DU MAL À RÉALISER QUE ASSIS DANS UNE CHAISE AU FIN FOND D'MA CELLULE DE PRISON J'ARRIVE À VOUS FAIRE PARTAGER MON EXPÉRIENCE MON PARCOURS JE SAIS QUE TÔT OU TARD LES MATONS ME LOCALISERONT MAIS J'ASSUMERAI ET REGRETTERAI RIEN AU CONTRAIRE... UN JOUR MON DARON M'A DIT UNE PHRASE QUI PARAÎT SIMPLE À COMPRENDRE QUE J'AI MIS LONGTEMPS À SAISIR SON VÉRITABLE SENS « C'EST PAS PARCE QUE LE LION MONTRE SES DENTS QU'IL SOURIT » ET C'EST C'QUE J'METS EN APPLICATION « QUANT À MES DÉTRACTEURS SI T'AIMES PAS CE QUE J'ÉCRIS ME LIS PAS ET PUIS C'EST TOUT »... CETTE MISE AU POINT ME PARAÎSSAIT INDISPENSABLE...

Je voulais pas rester sur cet échec on était trop dégoûtés que la directrice nous l'avait fait à l'envers elle l'avait réussi à nous glisser parmi les liasses de billets, une liasse de billets piégée qui était programmée pour exploser cinq minutes après que la liasse aurait franchi le sas de l'entrée une puce était dissimulée entre les billets on s'était fait avoir comme des amateurs je m'en voulais d'avoir pas prévu ce coup classique des banques...

Sur les conseils d'un bon ami turc, l'Artificier et moi étions accompagnés du Turc on part direction Cherbourg (la Manche) le Turc avait loué pour l'occasion un petit appart dans la ville. Je cherchais un plan à faire le temps que je trouve on s'était fondus dans la population, enfin on a essayé avec nos grosses têtes d'immigrés on avait du mal à passer inaperçus mais on était obligés de sentir la température du terrain car on le tâtait pour voir où on mettait les pieds donc on a passé la nuit en ville dans les pubs près du port.

On a vite compris que Cherbourg n'était pas Paname pour entrer dans la ville y a un péage et pour en sortir aussi ce qui ne facilitait pas notre fuite ; du coup on était forcés de rester sur place cela aurait été trop risqué de fuir directement sur Mantes. Y avait trop de kilomètres à parcourir...

On a trouvé une banque dans une ville voisine qui nous avait intéressés on va faire les repérages, le trajet, la route à suivre après nos casses...

8 h 30 nous voilà en piste on se gare le Turc est au volant de la voiture, moi et l'Artificier avons pris les commandes de la banque on veille minutieusement à ne pas mettre dans le sac une liasse piégée, on vide les coffres puis on sort sur la route on croise des motards de la police qui se rendaient à la banque mais comme notre signalement n'avait pas été encore fait ils nous ont pas calculés.

On arrive à la planque, il y avait une trentaine de voitures de police avec gyrophares et leurs sirènes hurlantes [qui] quadrillaient la ville. Les péages étaient sous haute surveillance, dans la planque c'était la panique totale on ne disait pas un mot on attendait que ça passe mais ça passait pas on a attendu 6 heures du matin, on a caché l'argent dans le moteur de la voiture pour rentrer sur Mantes.

On avait réussi notre coup l'Artificier avait une fois de plus brillé c'était son premier succès il était loin d'imaginer de l'organisation que je voulais former, si mes gars seraient tous dehors cela aurait été un camion de la Brink's que je prendrais d'assaut à cette heure-ci au lieu de braquer une agence bancaire de province...

J'avais la dalle et plus on braquait et plus je voulais plus l'appât du gain m'avait envahi je voulais la Lune même sans fusée... Quelques années plus tôt la juge des mineurs m'avait dit « VOUS ÊTES IRRÉCUPÉRABLE » elle avait raison LOL j'étais dopé à l'adrénaline trop précoce dans le banditisme je voulais monter les échelons trop vite quitte à me brûler les ailes... « J'AVAIS CONFONDU VITESSE ET PRÉCIPITATION ».

Partie 16

JE DÉDIE CETTE CHRONIQUE À TOUS NOS ANCIENS QUI ONT FAIT DE NOUS TOUT C'QUE NOUS SOMMES JE ME DEVAIS DE RENDRE UN HOMMAGE À NOS PARENTS VOISINS FRÈRES SŒURS TANTES TOUS CES ANONYMES DANS L'OMBRE À CAUSE DE LEUR COMPORTEMENT EXEMPLAIRE TOUJOURS DIGNES MÊME QUAND LES TEMPS SONT DURS RESPECT TOTAL À EUX... Après la seconde guerre mondiale la France était totalement à reconstruire suite aux ravages des bombardements ennemis pour faire reconstruire, la France fait appel aux peuples de ses colonies... À cette époque les Occidentaux se partageaient l'Afrique par des frontières qu'ils dessinèrent à la règle c'est pour ça que dans plusieurs pays voisins en Afrique il existe des mêmes peuples des mêmes tribus séparés de force avec des nationalités différentes alors que avant le partage des terres par la puissance coloniale c'était un même peuple... Dans les années 60 plusieurs colonies se révoltèrent jusqu'à avoir leur indépendance l'Algérie qui était un département français se révolte jusqu'à acquérir leur indépendance le Maroc ne faisait pas partie des colonies françaises mais était sous protectorat c'était pire parce que toutes les décisions qui concernaient les Marocains étaient prises par la France... Donc fin des années 60 quand la France avait besoin d'main-d'œuvre tout naturellement il fait appel à ses anciennes colonies qui répondent présent car on leur avait promis une vie de rêve toute l'Afrique retrouve les manches ils arrivent de partout Sénégal Mali Maroc Alger Mauritanie Turquie etc. à la sueur de leur front ils reconstruisent la France alors qu'ils étaient parqués dans des bidonvilles le plus connu était à Gennevilliers (92) les immigrés étaient des héros courageux travailleurs acceptaient tout travail même les plus ingrats... Dans les années 70 un gouvernement pour pallier au manque de logements décide de construire de grands ensembles qui étaient à la base prévus pour des Français moyens se transforment vite en ghettos les Français moyens quittaient ces endroits et nos parents quittent les bidonvilles pour être parqués dans ces ghettos dans un premier temps pensé avoir fait la bonne affaire mais vite oubliés par tous ces gouvernements qui se suivent et se ressemblent... Maint'nant que la France est toute neuve que faire de ces immigrés illettrés ?

Le temps qu'ils répondent à cette question nous voilà nous fils d'immigrés d'Afrique et même d'Italie Portugal Espagne même combat les générations passent rien ne bouge dans ces 6t laissées à l'abandon dans leurs calculs ils avaient oublié que ces gens venus d'ailleurs auront des enfants qui eux seront nés ici et seront Français... Nos parents jamais malgré c'qu'ils en ont enduré se sont plaints, à des milliers de kilomètres de leur pays natal ils étaient pas reconnus interdits de vote puisqu'ils étaient étrangers toujours le sourire dignes face à leur tragédie ils touchent le smic à vie et doivent élever ces enfants qu'un monde les sépare pour la plupart de leur enfants ignoraient le parcours de ces parents ces gens de l'ombre qui ont tout quitté rêvant d'une vie meilleure ils ont sacrifié leur vie pour que l'on soit bien aujourd'hui tous les darons que l'on croise dans la rue parlant à peine le français malgré quarante ans passés toutes ces mères au foyer qui nous ont donné l'sein tous ces gens qui comptent pas parce qu'ils ne se plaignent pas malgré leur qualité de vie dégradante ils manifestent pas ils contestent pas limite ils s'excusent même quand leurs droits sont bafoués mais ils avaient compris « QUE C'EST PAS PARCE QUE TU PARLES FORT

QUE TU AS RAISON » j'ai beaucoup étudié notre histoire pendant mes huit ans d'incarcération j'ai appris beaucoup de choses qu'on n'apprend pas sur les bancs de l'Éducation nationale ça a changé ma vision du monde ma manière d'affronter les épreuves « ENCAISSER C'EST UNE FORCE ET LA PATIENCE EST UNE VERTU » ça m'a apaisé m'a posé dans ma tête... Nous sommes les parents d'aujourd'hui et de demain restons dignes comme l'a été nos parents JE ME DEVAIS DE RENDRE HOMMAGE À CES GENS DE L'OMBRE QUI ONT TOUT QUITTÉ POUR QUE NOUS SOYONS BIEN POUR NE PAS QUE NOS PARENTS SE SONT SACRIFIÉS POUR RIEN ON SE DOIT DE SUIVRE LEUR EXEMPLE LES RENDRE FIERs QU'ILS ONT LE SENTIMENT D'UNE MISSION ACCOMPLIE... RESPECT À NOS ANCIENS... « SI TU SAIS PAS OÙ TU VAS REGARDE D'OÙ TU VIENS ».

Partie 17

On rentre à la cité après notre voyage à Cherbourg on a failli y laisser des plumes mais « CE QUI NE TUE PAS NOUS REND PLUS FORT » donc c'est plus forts qu'on rentre à Mantes la 6t avait pas bougé d'un poil tout le monde était en mode pause t'avais beau partir six mois rien n'aurait changé toujours la même routine les mêmes en bécane les mêmes à dealer dans le hall déjà que j'étais pas trop pour dealer au détail du shit mais quand l'héroïne a fait irruption dans la tess combien d'clients j'ai dû chasser à coups de baffes mais ceux qui vendaient la mort c'était des mecs avec qui j'm'entendais bien des mecs avec qui j'ai grandi donc en souv'nir du passé j'pouvais pas entrer en guerre avec eux je les ai laissés eux et leur conscience mais ils savaient très bien c'que j'pensais de cette merde mais comment en vouloir à des hyènes ils avaient une mentalité pirate je savais tôt ou tard qu'ils allaient se manger entre eux jusqu'à s'entretuer pour le hall qui vendait le mieux la mort j'étais spectateur impuissant de toute cette tragédie urbaine pourtant en dehors du deal c'était des mecs bien mais quand l'argent s'en mêle y avait plus rien qui comptait « nique sa mère tout l'monde » c'était leur philosophie au quartier fallait t'méfier de tout le monde tes poteaux d'aujourd'hui seront tes ennemis de demain plus la somme en jeu est conséquente et plus tu risques d'être trahi j'avais grandi parmi les loups mais j'avais une mentale plutôt mourir que trahir ou balancer un proche mais ça a changé dans nos rues les balances marchent la tête haute et tout le monde leur parle leur serre la main quand tu demandes à un mec pourquoi il parle avec une balance il te répond « TANT QU'IL M'A PAS BALANCÉ TRANQUILLE » oulala c'était hallucinant la 6t en dix ans avait grave changé plus d'repères plus d'respect mais Dieu merci j'ai été épargné je suis passé entre les gouttes j'passais pour un ouf parce que j'mangeais pas à la table du Sheytan j'ai misé sur les armes moi j'voulais aller chercher l'argent où il est quitte à manger une peine de dinosaure j'ai jamais vu quelqu'un réussir dans l'illicite faire sa place au soleil sans manger d'la prison à part si c'était une balance... C'est dans cette ambiance que l'Artificier le Turc et moi rentrons au Val-Fourré après un bref passage dans nos familles respectives on se retrouve pour élaborer un plan braco je montais jamais sur un coup si c'était pas moi qui avais tout planifié.

J'prends ma voiture et roule en pleine nuit à la recherche d'une banque appétissante... J'm'arrête dans une région proche de Mantes j'trouve un Crédit Lyonnais impeccable le lendemain j'explique mon plan aux deux autres qui me font confiance 100 % tous mes plans étaient carrés on décide de passer à l'action le lendemain matin 8 h 30 l'Artificier grosses lunettes et perruque blonde se présente devant l'agence bancaire il sonne puis entre arrivé à l'intérieur il saute le comptoir puis m'ouvre le sas je rentre cagoulé alors que le Turc nous attendait au volant d'la voiture dehors j'entraîne la directrice dans la salle des coffres pendant ce temps-là l'Artificier faisait entrer les clients normalement pour ne pas éveiller les soupçons à l'extérieur pour les allonger derrière le comptoir y avait un minuteur dans les coffres on était obligés d'attendre trente minutes avant que les coffres s'ouvrent trente minutes dans ces moments-là c'est équivalent à vingt-quatre heures dans la vie normale c'était chaud on a dû gérer vingt personnes sans se faire cramer le décompte est terminé je charge les sacs et dans notre fuite c'était chaud les keufs

avaient notre signalement si on aurait roulé jusqu'à Mantes on aurait mangé un barrage de flics à mi-chemin on s'arrête dans un camp de gens du voyage qui nous ont planqués le temps que ça se calme quand l'orage est passé on disparaît on donne quand même 10 000 euros à la famille de Gitans qui nous ont sauvé la mise... Après ça je reçois un appel de Jade qui m'invite à passer le week-end chez elle j'accepte j'avais besoin de décompresser Jade voulait qu'on se remette ensemble et moi il était hors de question que je m'engage dans une relation c'était pas l'instant en plus Jade m'avait tapé un scandale pour un Décathlon j'imaginais même pas si elle apprend pour les banques elle aurait eu une crise cardiaque la pauvre mais elle voulait mon bien ma Normande c'est pour m'éviter la taule qu'elle me prenait [la] tête mais moi j'avais la tête sous l'eau j'avais le beurre et l'argent du beurre trop gourmand avec tout l'oseille qu'on avait j'avais pu rester un an en vacances mais j'avais toujours plus un jour Jade m'a fait jurer de plus braquer j'ai juré mais j'm'en foutais j'avais trop les crocs et c'est c'qui me perdra plus tard FAUT SAVOIR SE CONTENTER DE C'QUE L'ON A PARCE QUE SINON DURE SERA LA CHUTE... Jade malgré ma folie a toujours su que derrière le thug braqueur se cachait un mec bien qui était prêt à tout pour fuir l'ghetto.

Partie 18

Jade mine de rien marquait des points dans ma conscience mais mon orgueil de youv m'empêchait de montrer mes sentiments cette fille a marqué à jamais ma vie elle a su m'aimer moi le piranha du Val-Fourré à mille lieues de son mode de vie mais à c'qu'il paraît les contraires s'attirent, je le confirme on a tout à apprendre des gens différents donc FUCK LES RACISTES qui font tout pour qu'on se détruise à cause de nos différences couple mixte ou pas l'amour s'en bat les couilles de ta couleur tant que c'est du sérieux l'enfant qui naîtra un jour aura la couleur de l'amour et personne n'y pourra rien Jade ne comprenait pas pourquoi je me refusais à l'amour qu'elle m'offrait, mais bon je fuis encore comme un lâche pour la préserver des parloirs des larmes des cauchemars des absences de l'homme qu'elle aime j'ai déserté sa vie une bonne fois pour toutes ça me faisait mal mais fallait que j'le fasse l'appel de l'argent sale était plus puissant que l'amour d'une fille qui t'offre sa vie sur un plateau d'argent... Quand j'y pense maintenant j'hallucine de la stupidité d'ma gamberge je vis pas avec des regrets mais des filles bien c'est aussi rare qu'une pute à son compte alors quand t'en as une dans ta vie ne la lâche surtout pas « PARCE QUE C'EST AU BRUIT QU'IL FAIT QUAND IL PART QUE TU RECONNAIS LE BONHEUR » on dit tous que on a l'temps d'se refaire dans les bras d'une autre « COMME SI LE TEMPS LUI AVAIT L'TEMPS » un conseil respecte même si t'es le thug des thugs joue pas avec la femme qui t'aime d'un amour cancéreux protège la chérie fais d'elle une reine aime-la comme t'aime ta mère offre-lui ta vie avec un thug mariage c'est ça être un bonhomme... Ma peine de prison m'a beaucoup changé j'ai retrouvé mes valeurs que j'avais toujours mais j'avais mis en mode pause pour privilégier ma vie de youv comme faire le thug alors que ta mère fait ses courses à Lidl comment faire le thug si t'habites en HLM poteau éteins ta télé et réveille-toi c'est c'que j'aurais dû me dire à l'époque mais j'assume tout c'est ce passé qui fait de moi c'que je suis aujourd'hui un bonhomme respecté qui respecte mille fois plus le mec qui me respecte mais si ça teste et ça fait l'imitation kaira je suis prêt à redémarrer d'une violence sans nom « QUI VEUT LA PAIX PRÉPARE LA GUERRE »... L'Artificier et moi décidons de faire une pause donc je prends un pote avec moi et m'envole pour Toulouse.

Le Sud nous voilà jusqu'en Espagne accompagnés d'un pote on fait toute la côte plages espagnoles c'était du lourd tous les youv de Paris avaient investi en Espagne les filles étaient mashallah rien à voir avec les meufs du ghetto en mode bonhomme pour pas passer pour des tass elles se sapent comme des mecs les pauvres c'est pas d'leur faute elles étaient prises dans les mailles de la loi machiste du ghetto « une spéciale dédicace aux graguettes » LOL (meufs de ma tess) mais en Espagne rien à voir les filles assumaient 100 % leur féminité jusqu'au bout des ongles je claquais l'oseille comme des billets de Monopoly le monde était à moi le petit Oumar avait grandi et avait les moyens de ses ambitions et si par malheur y avait plus d'oseille c'est sans hésitation que je remets la cagoule et les gants... Après quinze jours de rêve en Espagne on pose nos bagages sur Toulouse la fameuse ville rose c'est sur les conseils d'un poteau de Nanterre (92) qu'on se pose à Toulouse c'était une grande ville la quatrième ville de France et je suis tombé love de cette ville universitaire 60 % de jeunes j'me sentais comme un poisson dans l'eau l'Artificier était resté au quartier il avait investi sur un bolide qui lui a duré une heure MDR il fait une marche arrière

dans la tess l'œil des gens était puissant il cartonne son bolide c'est dégoûté qu'il me raconte au tel MDR... On était déconnectés d'la réalité les gens normaux suaient pour 1300 euros et nous on claquait des 2000 euros par soirée mais c'était rien ça comparé au plan que j'avais en tête... *HEAT* ce film m'a rendu ouf j'avais fait mieux que le film pourtant dans l'film j'étais prévenu que ça finissait mal mais j'avais voulu changer la fin d'mon film j'étais persuadé que y avait moyen même en vacances mon obsession pour monter mon équipe de malfrats était toujours là j'y pensais 24/24... On a passé des vacances impeccables puis on rentre au quartier à peine le pied à Mantes je décide d'organiser un gros braquage sur un bowling qui le week-end était blindé je connaissais une meuf qui travaillait au vestiaire du bowling, le bowling faisait 200 000 euros de recette par week-end mais il me fallait au moins cinq personnes déterminées pour ce casse j'en parle à l'Artificier qui était opé le Turc était partant il me manquait trois soldats qui même sous la pression des keufs ne diraient rien j'ai vite fait l'tour personne à l'horizon.

Fallait se rendre à l'évidence y avait pas un chat tous mes gars sûrs étaient à l'ombre j'étais condamné à attendre leur retour mais j'étais impatient ma soif de braquer continue on se met même à braquer deux banques d'affilée dans deux villes différentes un jour on a eu chaud alors qu'on était dans une banque sur un coup de tête on décide d'en taper une autre d'affilée le problème c'est que l'on s'est concertés dans la salle des coffres en présence du directeur que l'on a fini par oublier mais cet oubli a failli nous coûter cher on fait irruption dans la deuxième banque mais là les keufs savaient qu'on allait la faire on prend l'argent et à la sortie c'était bizarre toutes les rues désertes alors que dix minutes avant y avait du monde. La police avait fait évacuer les rues et avait installé des barrages on sort au culot fonce et réussit à franchir le barrage puis on disparaît dans l'autoroute... C'est qui nous a sauvés ce jour-là c'est que le barrage était en préparation... CE QUE JE SAVAIS PAS ENCORE CE JOUR-LÀ C'ÉTAIT QU'IL ME RESTAIT QUE DEUX MOIS DE LIBERTÉ AVANT DE TOMBER POUR DE LONGUES ANNÉES.

Partie 19

Anesthésié ne distinguant plus le bien du mal j'avais les pieds joints dans l'illicite quand je rentrais chez mes parents j'avais du mal à regarder ma mère dans les yeux parce que je savais que j'allais tomber tôt ou tard que le compte à rebours était djà en route quand je l'embrassais sur le front j'étais qu'un fils indigne même si ma rage était justifiée la manière ne l'était pas « JE L'AIME LA FRANCE JE PLAIDE LE CRIME PASSIONNEL » on dit qui aime bien châtie bien en voyant comment la France nous avait abandonnés j pense qu'elle nous aimait à la folie LOL je suis né au bled depuis l'berceau j'étais là j'ai grandi là j'ai été élevé ici mais même avec ma carte j'étais qu'un clando LOL... En 2000 alors que j'avais purgé ma peine dans une des prisons françaises le jour de ma libération la République m'avait fait un joli cadeau ils m'avaient envoyé des gars de la préfecture qui venaient me faire signer un arrêté ministériel d'expulsion « J'AVAIS MANGÉ LA DOUBLE PEINE » la double peine consistait à faire sa peine de prison et quand t'as fini tu rentres dans ton bled. Vu que j'étais pas né ici même si j'étais v'nu bébé y avait pas de différence, enchaîné aux pieds et aux mains c'est dans un centre de rétention que je finis avec cent clandos purs et durs qui étaient v'nus illégalement dans des soutes à bagages ou dans des embarquements de fortune c'est là que j'ai réalisé que je n'étais pas Français et que à la moindre salade je prends la porte de l'Hexagone mon vol pour Nouakchott (capitale de la Mauritanie) était prévu dans trois jours... Heureusement que ma famille m'avait pris l'un des meilleurs avocats du 78 il pose un recours d'avant le tribunal administratif qui me libère sur-le-champ wallah pour un jeune âgé seulement de 18 ans c'était déstabilisant cette épreuve m'a permis d'avoir un pied dans la réalité je savais que personne te ferait de cadeau et que quand tu fais un truc fais-le bien, dans l'illicite ou pas la Cour européenne a condamné la France pour mon séjour en centre de rétention car ils avaient pas l'droit de m'y mettre comme ça faisait dix-sept ans que j'étais en France non-stop... Je les remercie parce que ça m'a renforcé ma détermination était plus radicale tous les moyens étaient bons pour parvenir à mes fins j'étais en colère mais ma colère était saine SI ILS FOUILLEN BIENT ILS VERRONT QUE MA RAGE N'EST QU'UNE RÉPONSE RADICALE À LEURS HUMILIATIONS...

Faut pas s'étonner de faire de nous des marginaux qui vivent en dehors d'une société qui nous avait abandonnés sur la route y avait que dans l'illicite qu'ils te d'mandaient pas ton CV LOL on jouait nos vies chaque jour à la roulette russe ça peut s'apparenter à un suicide mais vivre comme des morts-vivants entassés dans des tours HLM c'est être mort donc vu qu'on était morts on n'avait rien à perdre je fonce tête baissée dans l'illégal et assume tout parce que « MA RAGE ÉTAIT JUSTIFIÉE C'EST LA MANIÈRE QUI NE L'ÉTAIT PAS »... On venait d'échapper à un barrage de keufs c'était chaud mais au lieu d'me calmer ça a été pire dans la s'maine on part pour le 60 (Compiègne) pour une série de banques et cette fois pour changer on s'est tous postichés (fausse perruque barbe rasta etc.) on rentre mais ça s'passe mal la directrice ne voulait pas coopérer on décide de partir bredouilles mais pour couvrir notre fuite on prend la directrice en otage et un banquier qui jouait les héros on les libère sur le périph' puis on rentre à Mantes dégoûtés de l'échec qu'on venait d'avoir on y r'tourne le lendemain des fous malades on retourne dans la même banque en plus la banque était proche de la gendarmerie mais dopés par l'adrénaline rien ne pouvait

nous arrêter on prend c'que l'on peut et à nouveau on part avec un otage... Notre violence faisait que grandir « IL ME RESTAIT UN MOIS EN LIBERTÉ AVANT D'MANGER LA GAMELLE DANS 9 MÈTRES CARRÉS MAIS ÇA SEUL DIEU LE SAVAIT » je décolle une fois d'plus pour Toulouse où lors de mes nombreuses visites je rencontre la femme de mes rêves une bourgeoise d'une famille de chercheurs au CNRS une blonde d'une beauté envoûtante d'une élégance sans égal... Je vous raconterai dans une autre chronique comment j'ai rencontré Delphine... J'arrive à Toulouse Delphine vient me chercher à l'aéroport puis on part pour un week-end en Espagne, Delphine était le genre de fille que t'oses pas draguer parce que la recalle était inévitable elle avait une culture sans fin mais parlait d'une simplicité j'avais l'impression que l'on se connaissait d'jà d'puis dix ans tellement le courant passait à merveille tellement quand elle m'a d'mandé c'que j'faisais dans la vie je lui ai dit « BRAQUEUR » elle m'a fait un sourire elle m'avait pas cru une seconde, ça m'arrangeait et elle pouvait compter sur moi pour ne pas insister LOL.

Ça faisait trois semaines que j'étais à Toulouse avec Delphine un jour je sais pas c'qui m'a pris je lui dis « Promets-moi si un jour je tombe que tu me quittes et refasses ta vie » elle me dit non et à force d'insister pour me faire plaisir elle me dit OK OK mais je savais pas mais elle était déterminée en amour... C'est sur ces mots que je rentre à Mantes et prépare un gros braquage celui d'une grosse agence de Normandie... JE SAVAIS PAS ENCORE MAIS CE SERAIT MON ULTIME ET DERNIER.

Partie 20

À peine rentré à Mantes j'commence à tout organiser fallait un pilote et deux gars pour la grosse banque je trouve deux mecs opé plus l'Artificier était partant pour le gros casse je trouve un célèbre Audi surpuissant en cas de chasse... Mes gars étaient prêts à la guerre à chaque fois qu'on montait sur un casse on dormait tous dans la même planque pour que personne ne manque à l'appel... Pendant mes préparations je reçois un coup de tel de Delphine :

Delphine : Salut mon cœur tu m'manquais j'voulais entendre ta voix avant d'aller au taf.

Moi : Tu m'manques aussi ma puce mais t'inquiète j'en ai pas pour longtemps je règle un truc et j'remonte et j'suis totalement à toi.

Delphine : J'ai hâte bébé et je voulais te dire quelque chose !?

Moi : J't'écoute mon cœur.

Delphine : Sache que quoi qu'il arrive je t'appartiendrai toute ma vie et si tu tombes j't'attendrai même une vie entière bébé.

Les femmes sont trop fortes elle avait pressenti que il allait s'passer une dinguerie avec Delphine j'ai appris que l'amour n'existe pas il existe que des preuves d'amour... C'est tellement vrai parce que tu peux rester avec une personne pendant des années quand tout va bien c'est cool mais quand arrivent des épreuves c'est là qu'il faut prouver les milliers de je t'aime envoyés pendant dix ans par SMS à sa moitié LOL pendant des années Delphine me prouvera qu'une femme amoureuse de fou surmonte les épreuves même si c'est dur un jour elle m'a dit « JE NE SUIS PAS EXCEPTIONNELLE TU ES L'HOMME DE MA VIE J'AI PAS L'CHOIX D'T'ATTENDRE » ET LÀ J'AI COMPRIS QUE DERRIÈRE CHAQUE BONHOMME IL Y AVAIT UNE FEMME MASHALLAH... Après avoir rencontré toutes ces femmes exceptionnelles je ne pouvais que changer c'était une leçon de vie respect à toutes les femmes et les hommes qui assument leur couple même quand y a de l'orage maladie, ou épreuve de fou c'est là qu'on voit qui est qui UNE PENSÉE POUR TOUS LES COUPLES QUI VIVENT UNE ÉPREUVE DE DINGUE COURAGE APRÈS L'ORAGE LE SOLEIL BRILLERA INCH'ALLAH ET VOS ENFANTS SERONT FIER DE L'HISTOIRE DE LEURS PARENTS... Dieu éprouve ceux qu'il aime à toi d'avoir les reins solides pour surmonter l'épreuve je sais que dans nos rues y a plein de futurs « Oumar » de jeunes lions prêts à mordre tout c'qui lui semblait nuisible mon empire que j'avais pas fini de construire allait tomber comme un château d'cartes.

Les heures passent dans la planque ça r'garde la télé ça papote moi j'étais concentré à voir si il n'y avait aucune faille dans mon plan parce que j'avais la responsabilité de trois mecs mais bon tout était carré si un truc se passait mal ce serait sûrement à cause d'un imprévu trois heures avant l'ouverture on s'habille, pas un bruit dans la pièce tout le monde était dans sa bulle H-2 j'donne le top arme à la ceinture on prend l'autoroute direction la Normandie on roule tranquille la musique à fond des niqués d'la tête on arrive trente minutes avant l'ouverture d'la banque et c'qu'on voit nous a rendus dingues le camion d'la Brink's était en train de remplir la banque oulala jackpot on était comme des fous dans la voiture on avait compris que si tout se passait bien on allait repartir les poches pleines de billets d'banque dès que le camion a fini à l'ouverture d'la banque on rentre en piste c'était à nous de jouer

chacun savait ce qu'il avait à faire j'm'occupe de la direction et la salle des coffres on charge et on sort on rentre dans l'autoroute à fond mais dans le sens inverse une voiture de jeunes braqueurs de chez nous qui nous reconnaissent et nous font des appels de phare mais eux ils avaient la BRB qui les suivait discrètement depuis l'matin donc la BRB ont compris l'manège et ils mettent toutes leurs unités discrètement sur nous ils étaient sûrs qu'on revenait d'un casse arrivés au péage de Mantes une vingtaine de gendarmes étaient là pour une opération alcooltest mais nous à la vue des gendarmes on défonce le barrage alors qu'il était même pas là pour nous six motards de la gendarmerie nous prennent en chasse la chasse a duré cinq minutes au premier virage on fait des tonneaux et on s'écrase dans un mur tous les quatre on sort d'la voiture et part en courant chacun prend sa direction moi un sac de billets à la main je saute de pavillon en pavillon puis à la vue d'un bus tente de m'y engouffrer impossible j'étais considéré comme le chef de l'équipe les keufs connaissaient ma tête par cœur dès que je sors du pavillon trois motards surarmés bientôt rejoints par les spécialistes de la BRB me défoncent sans pitié et me jettent dans leur coffre c'était la fin le p'tit Oumar allait direction la prison on se fait tous attraper sauf l'Artificier qui avait semé les keufs en marchant calmement il part en Espagne sa cavale a duré trois mois dès qu'il a mis un pied en France c'était mort.

Voilà c'était la fin des haricots la fin du film la fin d'la belle vie toutes les bonnes choses avaient une fin et moi j'assumais tout c'que j'avais fait je ne regrettais rien c'est toutes ces choses ces gens ces événements qui ont fait que je suis l'homme que je suis maintenant les épreuves ou te tuent ou te renforcent et moi ça m'a renforcé À TOUS LES P'TITS OUMAR VOUS SAVEZ C'QUI VOUS ATTEND D'AVOIR LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE... Maintenant commençait pour moi une autre épreuve celle de la taule mais ça vous le saurez en lisant mes prochaines parties la famille 😊

CATALOGUE DES ÉDITIONS ANTISOCIALES

TEXTES

- Quentin CHAMBRON, *De Bello Punico (La guerre sociale en Tunisie)* (juin 2011, 60 p., à télécharger gratuitement)
- Fabrice WOLFF, *Qu'est-ce que la démocratie directe ? (Manifeste pour une comédie historique)* (avril 2010, 144 p., 5 €)
- Sébastien FAURE, *Le Procès des Trente, Notes pour servir à l'histoire de ce temps : 1892-1894* (août 2009, 36 p., à télécharger gratuitement)
- Bruno DEIANA, *Crève la dalle !* (septembre 2008, 192 p., 10 €)
- Herman J. SCHUURMANN, *Le travail est un crime*, suivi de : *Le groupe « De Moker », la jeunesse rebelle dans le mouvement libertaire hollandais des Années folles*, par Els van Daele (décembre 2007, 52 p., à télécharger gratuitement)
- Nico JASSIES, *Marinus van der Lubbe et l'Incendie du Reichstag* (décembre 2004, 200 p., 8 €)
- Anonyme, *L'Ultime Razzia, Le 11 septembre 2001 dans l'histoire* (décembre 2004, 144 p., 6 €)

FILMS

- LOS SOLIDARIOS, *Thalassothérapie (1. Témoignage pour servir à l'histoire de la bataille de Thala – 2. Serait-ce le devenir des comicos partout ?)* (janvier 2012, 33 min. + 18 min., 10 €)
- Tou KEITA, *Depuis l'école publique de Djélibougou, Commune I, Bamako (25-26 juin 2010)* (février 2011, 79 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Il était une fois dans l'Ouest, Histoire punk d'Angoulême* (novembre 2005, 110 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Main basse sur la ville, Le vol à l'étalage, une infraction de masse* (octobre 1999, 52 min., 10 €)
- NOSOTROS, *Brave New World, film catastrophe* (novembre 2001, 18 min., 7 €)

« JE PRÉFÈRE PRENDRE LA PERPÉTUITÉ
QUE RESTER LIBRE À MANGER
DES GRECS-FRITES DANS LES BLOCS »

**VAINCU
PARFOIS
SOU MIS
JAMAIS**

L'auteur anonyme de *Chronique de Youv derrière les barreaux*, d'origine mauritanienne, a grandi dans une cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Il purge actuellement une lourde peine dans une prison française, pour divers vols à main armée commis au début des années 2000.

www.editionsantisociales.com

